

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR

ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMED KHIDER – BISKRA

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES

FILIERE DE FRANCAIS



MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION
DU DIPLOME DE MASTER

OPTION : langues, cultures et civilisations

La métamorphose des personnages dans
Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra

Directeur de recherche :

Mme Aziza Benzid

Présenté et soutenu par :

Sana M'ghezzi Bekhouche

Année universitaire : 2014 / 2015

Dédicace

Je dédie ce modeste travail ainsi que ma profonde gratitude à ma mère et à mon père pour l'éducation qu'ils m'ont prodigué ; avec tous les moyens et au près de tous les sacrifices qu'ils ont consentis à mon égard, pour le sens du devoir qu'ils m'ont enseigné depuis mon enfance.

A mon mari Nourddine qui m'a encouragé tout au long de ma formation universitaire.

A mes chers frères Mouatassam et Aimen.

A ma chère sœur Hana.

A mes chers enfants, Lina, Ahmed, Abderrahmen et Mohamed Islam.

A toutes mes amies.

A tous mes collègues de la promotion 2015.

Remerciements

J'exprime toute ma gratitude à madame Benzid Aziza, pour l'effort fourni ; les consignes prodigués, sa patience et sa persévérance dans sa direction de mon travail. J'adresse également mes remerciements, à tous mes enseignants, qui m'ont donné les bases du savoir.

A toute personne qui a participé de près ou de loin pour l'accomplissement de ce modeste travail.

Table des matières

Introduction générale	07
Chapitre I : De la notion de la métamorphose à celle de personnage	
I-1-Définition et évolution historique.....	13
1-1-1-La métamorphose : évolution d'un terme.....	13
1-1-2-La métamorphose signe de vie.....	16
1-1-3 la métamorphose : identité et altérité.....	17
1-1-4-Le mythe de la métamorphose.....	19
1-1-5-Métamorphose et métaphore.....	21
I-2-la métamorphose comme un thème littérature.....	22
I-2-1-Les Métamorphose d'Ovide : la naissance de la véritable métamorphose.....	24
I-2-2-La métamorphose dans la littérature baroque :.....	25
I-2-3-La métamorphose dans Le fantastique : l'exemple de <i>La Métamorphose</i> de Kafka.....	26
I-3-Présentation et analyse des personnages.....	28
I-3-1- <i>Les Sirènes de Bagdad</i> : histoire d'un pays :.....	28
I-3-2-L'Analyse des personnages.....	31
I-3-2-1-Le Bédouin : un héros sans non.....	31
I-3-2-2-Son père : un homme de tradition.....	32
I-3-2-3-Sa mère et ses quatre sœurs.....	33
I-3-2-4-Khadem : l'ami de toujours.....	34
I-3-2-5-Les villageois de Kafr Karam : des hommes d'un simple esprit.....	35
I-3-2-6-Sayed et sa bande : la mouvance intégriste.....	36
I-3-2-7-Dr Jalal et le romancier : les intellectuels en double directions.....	36
I-3-2-8-Les forces militaires : face au peuple irakien.....	37
I-3-3Les fonctions de personnage.....	38
I-3-3-1-Le schéma actanciel de : <i>Les Sirènes de Bagdad</i>	40
Chapitre II : La métamorphose : violence et complexité des comportements	
II-1-Le processus de la métamorphose.....	42
II-1-1-Le héros : un Bédouin de Kafr Karam.....	42

II-1-2-D'un Bédouin de Kafr Karam à un terroriste	44
II-1-3-Le retour à son origine : une double métamorphose	59
II-1-4- Les tableaux récapitulatifs de la métamorphose personnage	60
II-1-4-1-La première métamorphose se Bédouin.....	61
II-1-4-2-La deuxième métamorphose	62
II-2-la métamorphose d'identité dans <i>les Sirènes de Bagdad</i> de Yasmina Khadra.....	62
II-2-1- l'identité du Bédouin : identité en métamorphose.....	62
II-2-2-Schéma de la métamorphose d'identité du Bédouin.....	65
II-3- <i>Les Sirènes de Bagdad</i> : un titre révélateur de la métamorphose	66
II-4-La métamorphose des personnages dans les écrits de Yasmina Khadra.....	69
II-4-1- <i>Les hirondelles de Kaboul</i> : une autre facette de la violence.....	69
II-4-1-1-le processus de la métamorphose des personnages.....	69
II-4-1-1-1--Mohsen Ramat : un homme désespéré.....	69
II-4-1-1-2-Zunaira Ramat : une femme sublime.....	71
II-4-1-1-3- Atiq Shaukat : un geôlier amoureux.....	72
II-4-1-1-3- Shaukat : le sacrifice de la femme.....	73
II-4-1-2- les tableaux récapitulatifs de la métamorphose des personnages.....	74
II-4-1-2-1- le personnage : Mohsen Ramat.....	75
II-4-1-2-2-Le personnage : Zunaira Ramat.....	76
II-4-1-2-3- Le personnage Atiq Shaukat.....	76
II-4-1-2-4- Le personnage Mussarat Ramat.....	77
II-4-2-La métamorphose des personnages : violence et complexité des comportements.....	77
Conclusion Générale.....	82
Bibliographie.....	85

Introduction générale

La métamorphose, d'Ovide à Kafka, est un thème littéraire ancien, qui a fait l'objet de nombreux champs d'investigation. Il a été inauguré dans la culture occidentale par le texte fondateur *Les Métamorphoses* d'Ovide, un long poème en quinze livres. Ce texte n'est pas le plus ancien, mais il offre un bénéfice exceptionnel car : « *les Métamorphose apparaissent comme un bilan de la mythologie antique (...) on se trouve en présence d'un catalogue immense, allant de la minéralisation à la déification, en passant par la végétalisation, l'animalisation et la métamorphose intra humaine* »¹.

La métamorphose est l'un des principaux facteurs de commencement de la vie. Elle est également au centre de toutes les religions et les croyances tel que le Coran et la Bible. A cet égard, la métamorphose évidente se trouve à l'origine de la création de l'homme à partir d'argile comme c'est mentionné dans le coran :

*Nous créâmes l'homme d'une argile crissante, extraite d'une boue malléable. Et quand au djinn, Nous l'avion auparavant crée d'un feu d'une chaleur ardente. Et lorsque ton seigneur dit aux Anges : « je vais crée un homme d'argile crissante, extraite d'une boue malléable, et dès que je l'aurai harmonieusement formé et lui aurait insufflé Mon souffle de vie, jetez-vous alors, prosternés devant lui »*².

Allah dans ce verset coranique de sourate « Al-Hijr », nous montre que l'homme était d'abord crée d'une argile crissante, avant qu'il se soit transformé en chaire et en âme. Ainsi, cet exemple montre la réalité de la transformation et du changement d'un état à un autre

Dans une autre optique, depuis l'Antiquité, mythes, légendes, contes et autres fictions littéraires ont constant abordé le thème de la métamorphose. Ce thème entant éternel, il se retrouve dans toutes les époques, dans toute la littérature : d'Homère à Shakespeare, Des milles et une nuit, aux contes de Perrault, de Lewis Carroll à Kafka.

¹ BERTHELOT, Francis, *La métamorphose généralisée, Du poème mythologique à la science-fiction*, Editions Nathan, 1993, p.9.

² Le Saint Coran, Al-Hijr, 26, 27,28, 29, Edition Roi Fahd.

De fait, la métamorphose se définit comme étant « *le changement complet d'une personne ou d'une chose, dans son état, ses caractères* »³. Cette définition précise deux éléments essentiels qui caractérisent le comportement humain, ceux de l'état et des caractères. Au cours du temps, ce terme a subi de nombreuses modifications, mais, en gardant toujours son essence, celle de la notion de transformation. Chacun de nous, tout au long de sa vie, subit des changements, mais son univers aussi « *Chacun de nous change, au cours de son existence, mais tous change autour de lui* »⁴.

Depuis longtemps, la métamorphose du personnage romanesque est la matière de plusieurs écrits, notamment avec Alain Robbe Grillet (1922-2008), le chef de file de nouveau roman qui analyse la métamorphose du personnage romanesque, pour lui « *le roman de personnages appartient bel et bien au passé, il caractérise un époque : celle qui manque l'époque de l'individu peut être n'est-ce pas un progrès, mais il est certain que l'époque actuelle est plutôt celle du numéro matricule* »⁵.

La valeur de l'œuvre littéraire se met avec la naissance d'un être de fiction, d'un personnage façonné avec art et esthétique, afin de faciliter la compréhension de la nature humaine. Donc, l'intention principale du roman, texte de fiction, est de décrire des personnages et de peindre des caractères. En effet, on ne peut parler de récit sans l'existence de personnage, le dictionnaire littéraire montre cette importance et définit le personnage comme « *Etre de fiction que met en scène une œuvre littéraire* »⁶. Au fait, le romancier présente ses personnages en donnant leurs aspects physiques, leurs classes sociales, le milieu dans lequel ils grandissent. Il décrit des traits caractéristiques. Donc le personnage joue un rôle primordial dans le roman.

S'intéressant à la métamorphose des personnages, notre choix s'est porté sur *Les Sirènes de Bagdad*⁷, de l'écrivain algérien Yasmina Khadra⁸. *Les Sirènes de Bagdad* est

³BERTHELOT, Francis, op.cit., p.13.

⁴BRUNEL, Pierre, *Le mythe de la métamorphose*, Editions Armand Colin, Paris, 1974, p.7.

⁵FOREST, Philippe, CONION, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-Livres, 2004, p.316.

⁶Ibid. p.315.

⁷KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, Pocket, Paris, 2007.

un roman, qui forme une trilogie avec *Les Hirondelles de Kaboul*, *L'Attentat*, traite le phénomène du terrorisme qui a ébranlé plusieurs régions du globe terrestre tels que : L'Irak, L'Afghanistan et La Palestine. En fait, Sa trilogie qui présente le conflit entre Orient et Occident, installe l'écrivain au sommet de sa gloire.

Au fil de ses œuvres, cet écrivain a su dénoncer l'injustice et la violence en espérant la paix : « *j'ai écrit ma trilogie du monde pour tirer une sonnette d'alarme, calmer les propensions, remettre chaque chose dans son contexte* »⁹. Il devient un phare dans le monde de la littérature grâce à ces écrits qui donnent réponse aux lecteurs quant à la violence « *(...) en découvrant dans mes livres un autre visage de la guerre, une autre configuration du conflit* »¹⁰. Dans cette optique, Louiza Kadari dira des œuvres de Yasmina Khadra qu'elles *se proposent de mettre en évidence toutes les violences intrinsèques à l'intégrisme et d'aborder les diverses facettes propres à l'islamisme contemporain.* »¹¹

Dans, *Les Sirènes de Bagdad*, l'écrivain met en scène un drame personnel, en projetant la complexité des comportements humains, d'une société qui vit sous des conditions défavorables et de la misère, après l'invasion de l'Irak par les troupes américaine. Il a écrit ce roman pour déconstruire l'image erronée donnée par le média : « *J'ai écrit ce roman pour contrecarrer les images véhiculées par la télévision, les reportages réduits à trois syllabe par speakers : bar-ba-rie ; le fait divers, j'en fais le nombril du monde. J'en fais le monde. Plus rien ne le supplante. Le lecteur se surprend en train de le vivre pleinement, aussi intensément que mon personnage* »¹².

Notre choix pour *Les Sirènes de Bagdad* vient du fait que c'est un roman qui dévoile la réalité noire d'une société régie par les lois tyranniques, dans une absence de toutes dimensions humaines ou de dignité. Notre choix s'est porté aussi sur cette

⁸ YASMINA Khadra est le pseudonyme de Mohamed Moulsehoul, un ancien officier de l'armée algérienne, né en 1955 dans le Sahara algérien. Après 36ans de vie militaire, il a quitté l'institution avec le grade de commandant pour se consacrer entièrement à la littérature.

⁹ MERAHI, Youcef, *Qui êtes-vous Monsieur Khadra?*, Editions SEDIA, Alger, 2007, p.51.

¹⁰ Ibid. p.52.

¹¹ KADARI, Louiza, *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra approche des violences intégristes*, Editions L'Harmattan, Paris, 2007, p.12.

¹² MERAHI, Youcef. Ibid .p.51.

œuvre pour sa qualité littéraire et parce qu'elle semble illustrer parfaitement le thème de la métamorphose des personnages.

En focalisant notre étude sur *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra, Nous avons choisi de mettre au centre de ce travail, la métamorphose des personnages qui figurent dans ce roman et d'en extraire les indices révélateurs de ce phénomène, ce choix nous permettra de dégager plusieurs pistes de lecture qui nous conduisent à s'interroger et de poser notre problématique qui se résume dans une question majeure :

Comment se manifeste la métamorphose des personnages dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Kadra? Et Quels sont les facteurs qui contribuent à ce phénomène ?

Afin de répondre à notre problématique et de déceler les facteurs qui mènent les personnages à être métamorphosés, nous avons proposé les hypothèses suivantes :

-La métamorphose des personnages serait inévitable sous des conditions humiliantes, à savoir, la pauvreté est l'injustice sociale.

-La violence serait génératrice de la métamorphose des personnages.

- la métamorphose des personnages serait un renouvellement identitaire.

L'objectif principal de notre recherche est de cerner le thème de la métamorphose des personnages principaux de ce roman, afin d'éclairer le champ de vision des lecteurs et leur permettre d'avoir un accès au sens et d'expliquer comment le contexte social et politique participe fortement à la reconstruction de comportements des personnages et au changement des principes.

Pour la réalisation de notre travail de recherche, nous avons choisis trois approches : sociocritique, sémiotique et actancielle qui nous semblent les plus pertinentes pour cette étude. Au fait, la première qui s'intéresse au contexte social du moment que l'œuvre est le reflet d'une réalité sociale, la deuxième qui se base sur l'interprétation et la troisième dans laquelle nous appliquer le schéma actanciel afin de

comprendre les relations entre les personnages qui participent dans la métamorphose. En plus, d'une méthode analytique centrée sur le roman lui-même, tous ces outils méthodologiques vont être mis en œuvre pour répondre aux questions concernant la métamorphose des personnages.

Notre travail englobe deux chapitres : Le premier sera consacré à l'évolution historique du terme de la métamorphose et à ses différentes définitions ainsi que l'analyse des personnages en s'appuyant sur des passages du roman. Dans le deuxième chapitre, nous allons aborder le processus de la métamorphose, en faisant extraire de roman les indices révélateurs de la métamorphose et ses résultats. Afin de comprendre l'intention de l'auteur de l'emploi de ce phénomène nous allons renforcer notre travail de recherche par une étude sur *Les hirondelles de Kaboul*¹³ que nous avons déjà eu l'occasion d'étudier dans notre mémoire de fin de licence.

A travers ce travail, nous tenterons d'aborder le phénomène de la métamorphose des personnages qui révèle une vérité méconnue, durant lequel les conventions disparaissent, et les masques tombent tout au long de cette histoire. Cela va ainsi faciliter et garantir une meilleure compréhension de notre roman *Les Sirènes de Bagdad*.

¹³ KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, Julliard, Paris, 2002.

Chapitre I

De la notion de la métamorphose

à celle de personnage

Dans un roman qui semble illustratif de la métamorphose des personnages, il est nécessaire, avant d'étudier le déroulement de la métamorphose des personnages, de faire un survole sur l'évolution historique du terme *métamorphose* et de voir quelques définitions qui nous permettent l'accès au sens.

Une petite présentation et analyse des personnages serait essentielle dans notre travail, car ce dernier se base sur le personnage lui-même, son comportement, ses caractéristiques et sa position par rapport à d'autres personnages. Cette analyse nous permettra aussi de prendre connaissance quant à chaque éléments de l'histoire et de comprendre comment la métamorphose va se manifester et quels sont les facteurs qui l'ont provoqué et dans quel contexte social et politique nos personnages ont subi une métamorphose.

I-1-Définition et évolution historique :

I-1-1-La métamorphose : évolution d'un terme :

Le mot métamorphose vient du grec *métamorphosi* qui signifie changement de forme. Il se compose de deux morphèmes, *morphé*: forme et *méta*: changement, dont l'ensemble désigne le passage d'un état à un autre, suite une transformation. Son origine remonte à la culture gréco-latine « *il se présente en tous cas comme une constante de la culture gréco-latine réapparue de façon plus au moins occasionnelle dans la littérature médiévale* »¹.

De plus le dictionnaire Robert développe la définition du terme métamorphose : « *changement de forme, de nature ou de structure si considérable que l'être ou la chose qui en est l'objet n'est plus reconnaissable* »². Pour définir la métamorphose, nous allons d'abord distinguer deux pistes de recherches, la métamorphose entant que processus d'un coté et comme un résultat définitif dans un autre coté. La métamorphose comme un processus désigne le passage d'un état a autre, en

¹ DEMERSON, Guy, (Sous la direction), *Poétiques de la Métamorphose*, Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 1981, p.53.

² Dictionnaire Robert, cité in, DEMERSON, Guy, (Sous la direction).Ibid.

conservant, les marques de premier au deuxième. Le résultat de ce passage donne aussi une métamorphose, tel que l'exemple des fables où les animaux parlent, pensent et se comportent comme des humains.

Le résultat est une métamorphose dans laquelle l'être humain devient un animal, ainsi le changement d'un état à un autre, en gardant quelques caractères propres à l'être humain tels que : la parole, la ruse, le courage, l'intelligence, etc.

Tout au long de son histoire, ce terme a subi de nombreuses modifications et transformations avant de parvenir à son statut actuel, un thème utilisé dans différents genres littéraires.

À la fin du XI^e siècle, le mot *métamorphose* désigne à l'origine le texte fondateur *des Métamorphoses* d'Ovide. En 1530, les premières définitions apparaissent dans le dictionnaire Huguet, dictionnaire de la langue française, où il indique la définition de Clément Marot, poète français, dans son préface de la traduction d'Ovide, dans laquelle, il définit la métamorphose comme « *une diction grecque vulgairement signifiant transformation* »³.

Afin de montrer que ce mot a une vie réelle dans la langue et utilisé non seulement pour désigner l'œuvre d'Ovide ou d'exposer la mythologie grecque, maintes recherches ont été faites quant à l'évolution du terme, en consultant, la tradition lexicographique du Moyen Âge et de la Renaissance.

Au Moyen Âge, le lexique le plus long, c'est *Aalama*, manuscrit qui contient les deux mots : *métamorphosis* et *transmutation*. Cependant, ce manuscrit n'est pas le seul qui a cité le mot métamorphose, de sa part, Godefroy, philologue et lexicographe français, donne *Métamorphosis, livre de transformation* et *Métamorphosis, transmutation*. Donc, Ces lexiques cités dans les manuscrits de cette époque sont les références qui offrent les deux synonymes de métamorphose : *transformation* et

³DEMERSON, Guy, (Sous la direction). Ibid. p.16.

transmutation. Puis, le dictionnaire de R. Estienne fournit transformation pour désigne métamorphose, qu'il traduit *Transfiguration, Métamorphosis*.

Au XVI^e siècle, Randle Cotgrave, lexicographe anglais, adopte les mots Métamorphose et métamorphoser, il leur donne le droit d'être parmi le lexique de dictionnaire français. Il donne aussi un autre synonyme *transmutation* pour les métamorphoses. Ainsi, Les poètes de ce temps, emploie beaucoup le verbe *transmuer* plus que le mot *métamorphose*, à l'exemple de Jean Thenaud, poète français, qui a écrit : « *Jupiter se transforme en aigle... Il se transmua...Il se transmua en taureau...en vache* ». ⁴De même, Clément Morot utilise d'autres verbes qui expriment le même phénomène « *Chaos mué en quatre Elements...lycaon transformé en loup...Pierres converties en homme et en femme...Cygnus changé en oyseau* ». ⁵

Dans un contexte mythologique, le seul qui a employé ce mot dans ses écrits, c'est François Rabelais, écrivain humaniste français, dans son prologue du *Quart Livre* en 1552 « *...je suis d'opinion que petrifier ces chien et renard. La métamorphose n'est incongnue. Tous deux porte nom de pierre* » ⁶.

Ensuite, dans un contexte amoureux, Pontus de Tyard, poète et écrivain français, est le premier qui emploie ce mot dans ses *Erreurs amoureuses* en 1549 : « *Ainsi que mort je deviens froide image...Mais j'ay grand deuil que ma métamorphose* » ⁷. Puis, Pierre Ronsard, poète français, aussi a écrit dans son sonnet *des Amours* en 1553 : « *je me transforme en cent métamorphoses...quand je te vois mont jumelet* » ⁸. Ce qui est clair, dans ce dernier poème, c'est que dans un contexte amoureux, le poète exprime son grand amour, en faisant allusion à une métamorphose imaginaire qui le transforme cent fois, mais en réalité la métamorphose n'implique pas une transformation ni de son identité ni de sa nature.

⁴Ibid. p.18.

⁵ Ibid.

⁶ Ibid. p.19.

⁷ Ibid.

⁸Ibid. P.20.

En outre, une autre acception, très proche de la notion métamorphose, et qui est fort utilisée au christianisme c'est le mot *métempsychose* qui désigne « *doctrine selon laquelle une même âme peut animer successivement plusieurs corps* »⁹. Le terme *métempsychose* ne désigne pas le terme métamorphose, mais, l'utilisation de ces deux mots est très fréquente dans la littérature gréco-latine, ils sont même étroitement liés dans plusieurs textes de l'œuvre d'Ovide.

En fait, l'emploi du terme métamorphose, a surgit dans la littérature gréco-latine, pour expliquer d'un coté l'origine du monde et des êtres vivants en fonction de leurs liens mystérieux avec les forces divines et de la nature, et de l'autre coté d'émerveiller par son esthétique et sa beauté. Peu à peu, la notion de la métamorphose s'éloigne de contexte mythologique pour s'étendre à d'autres contextes littéraires.

I-1-2-La métamorphose signe de vie :

La métamorphose est un phénomène observable, autour de nous, dans le commencement de la vie humaine, dans la transformation des grains aux arbres, dans le changement d'une chenille au papillon, etc. L'imaginaire de l'homme, face à tous ces phénomènes, s'inspire de la beauté de ces transformations durables d'un état à autre qui résultent une création complètement différente à l'origine.

La métamorphose avant, d'être un thème littéraire, est un phénomène qu'on le perçoit dans tout changement dans notre vie « *Au sens large, le terme métamorphose s'applique à tout changement, puisque tout mouvement est déformant, tout mouvement comporte une part d'imprévu qui introduit, déjà, à l'Autre* »¹⁰. Elle est l'un des moyen de communication entre les êtres humains « *Il suffit d'un mot, il suffit d'un regard, pour modifier une situation, à ce niveau, la métamorphose est condition des relations humaines* »¹¹.

⁹ Ibid. P.53.

¹⁰ MATHIEU-GASTELLANI, Gisèle, *La métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise, variation et résurgences*, Edition Palace, Paris, 1980, p.3.

¹¹ Ibid. p.4.

Etant donné que la métamorphose est un renouvellement des formes, elle est un témoignage de permanence de vie « *la métamorphose n'est pas un jeu, elle est, au cœur de vie réelle, une mutation décisive qui permet la communion avec dieu principe* »¹². Elle est considérée comme un signe de vie « *les créatures visibles sont maintenues en vie par le mouvement universel du monde qui provoque le changement des formes* »¹³. Ce changement implique le cycle vie, mais sans oublier qu'il y a derrière la création des formes un principe spirituel, un Dieu, qui est le garant de la vie.

I-1-3 –la métamorphose : identité et altérité .

Au sein de toute articulation culturelle, la question de l'identité est toujours présentée, où chaque individu cherche à affirmer son identité « *le besoin de se situer par rapport à l'Autre, d'affirmer son identité, appartient à tout individu, toute collectivité, toute culture. L'identité peut être comme résultat provisoire d'un processus culturel, toujours inachevé et en transformation constante* »¹⁴

Le texte littéraire est le lieu privilégié où s'explique la dynamique des relations complexes entre le Moi et l'Autre, dans les quelles, La confrontation du moi avec l'Autre est l'un des initiateurs de l'altérité qui participe dans la métamorphose de l'identité « *Autre catalyseur de la métamorphose, l'expérience du conflit du moi et celle d'autre moi, c'est-à-dire d'autre façon d'être au monde ou de le penser* »¹⁵.

Dans la métamorphose des personnages, l'agent métamorphique primordial est la mort qui est la forme fondamentale de l'altérité. Dans ce cas, les personnages n'ont pas vécu une expérience réelle de la mort, mais sous forme d'une mort symbolique. Ces personnages renaissent transformés de forme ou de comportement. Donc, Cette

¹² DEMERSON, Guy, op.cit., p.198.

¹³ Ibid.p.188.

¹⁴ RINNER, Fridrun, (Sous la direction), *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Publication de l'Université de Provence, Provence, 2006, p.5.

¹⁵ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, *poétique de la métamorphose dans l'espace germanique et européen*, Publication de Rouen et du Havre, Rouen, 2012, p. 101.

métamorphose est une renaissance de sujet, et d'un renouvellement de forme, ou de nature ou d'identité.

Dans un autre coté, l'être métamorphosé est souvent incompris, par apport à lui-même, et cette manifestation de l'altérité métamorphosante est « *la plus étonnante, au moins pour les héros, car cette altérité-là est intérieure. C'est l'inconscient, l'irruption soudaine et inquiétude de cette part inconnue et surtout inmaîtrisable de sa propre psyché* »¹⁶. Le héros, après une transformation brutale ou progressive, prend conscience que ce « je » est un autre, il est le produit d'une métamorphose. Donc, la nouvelle identité est l'un des résultats fondamentaux de la métamorphose « *l'identité (qui postule de l'identique, du même) se précise au fil de métamorphoses, c'est-à-dire à travers le devenir autre* ».¹⁷

La métamorphose est un phénomène qui peut toucher le protagoniste, comme il peut toucher tout le monde qu'il entoure « *Métamorphose, c'est-à-dire transformation du héros, transformation de matière dans l'acte d'écriture et transformation de l'artiste, transformation du lecteur* »¹⁸.

Elle peut conduire vers l'altérité tel que l'exemple de Gregor Samsa, le personnage principale de *La Métamorphose* de Kafka, qui se sent autre après son mutation « *Qu'est-ce qui m'est arrivé ?* »¹⁹. Comme elle peut éloigner le personnage de l'altérité dans l'exemple de Narcisse, puisqu'il ne connaît pas son visage, il se croit un autre avant d'être métamorphosé, mais, dans cette transformation, en gouttant ses larmes, il découvre sa propre identité.

En effet, L'identité dans sa diversité est omniprésente dans les textes littéraire dont le mythe est un motif qui « *propose ainsi un jeu multiple d'identités et d'identifications dans le quel il s'agit moins d'opposer des formes que de les*

¹⁶Ibid. p .103.

¹⁷ Ibid. p.104.

¹⁸ Ibid. p.109.

¹⁹ KAFKA, Franz, *La Métamorphose*, Edition Ebooks libres et gratuit, 2003, p.3.

confondre»²⁰. Ainsi, dans la littérature baroque, l'identité des visages et des formes, est continuelle car « *l'univers baroque perçoit dans l'inconstance de la métamorphose l'accomplissement d'un monde d'analogie et de symétries, jouant sans cesse sur les passages entre les êtres distincts*»²¹. Donc, Cette métamorphose assure « une permanence imaginaire de la transformation, liant métaphore et métamorphose»²².

I-1-4-Le mythe de la métamorphose :

Le mythe de la métamorphose, selon Pierre Brunel, révèle une combinaison de schèmes divers, qui « *forment le squelette dynamique, le canevas fictionnel*»²³. Dans le mythe de la métamorphose se trouve un schème de modification. L'exemple de changement de taille d'Alice en se déplaçant au pays des merveilles et l'exemple de changement de l'homme à une bête ou à un végétale ou à un objet, montrent le schème de modification dans le mythe de la métamorphose.

Le mythe entant que récit légendaire représente un lieu favorable où se représentent les être surnaturels et leurs métamorphoses, car selon Mircea Eliade :

*Le mythe raconte une histoire sacrée, (...) relatant, les gesta des êtres surnaturels et la manifestation de leurs puissances sacrées, il devient le model de toutes les activités humaines significatives (...) les histoires sacrées de métamorphoses singulières selon les peuples et les religions, se composent en mythe central, en un ensemble*²⁴.

Etant donné que le mythe de la métamorphose ayant comme thématique la modification et les renouvellements des formes il « *bouscule, dans tous les sens, la nature de ses dieux, et de ses héros, et symétriquement, la métamorphose bouscule la*

²⁰ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, op.cit., p152.

²¹ Ibid.

²² Ibid.

²³ BRUNEL, Pierre, op.cit., p.9.

²⁴ MIRCEA, Eliade, Cité par BRUNEL, Pierre .Ibid. p. 11.

forme de ses figures picturales»²⁵. Il donne une explication à tous les phénomènes, en introduisant une autre causalité avec la causalité simple « *Le mythe, support des métamorphoses, se vit au présent dans un univers ré-enchanté. Il est l'objectivation de ce qui en puissance dans le réel* »²⁶.

La métamorphose dans les mythes est irréversible, elle peut conduire à une dégradation dans le cas des punitions, comme dans l'exemple de l'Enfer de Dante où les suicidés sont transformés en buissons, ou elle peut conduire à l'apothéose, un sauvetage, dans l'exemple de l'âme de César qui devient un astre dans *les Métamorphoses* d'Ovide.

Dans le christianisme, la métamorphose diminue l'angoisse, car elle offre une autre chance de vie, ses formes inventées, illustrent le changement des êtres humains en d'autres espèces : « *La métamorphose est perçue comme un moyen de prolonger la vie, de tromper le temps ou de reculer le moment de la mort, ce qui correspond d'ailleurs à une des fonctions essentielles et traditionnelles du mythe* ».²⁷

Dans les mythes de métamorphose, se trouve l'explication des causes et des conséquences de chaque phénomène observable, notamment les différentes mutations : des végétaux, des animaux, etc. Face aux particularités de ces mythes, les textes littéraires témoignent de l'intérêt de ces mythes « *lorsque ils font s'entrecroiser trois réseaux : la naissance d'un élément naturel, une histoire d'amour et une mort violente* »²⁸.

Donc, Les mythes sont le lieu privilégié pour aborder la littérature de la métamorphose car « *ce matériel mythique qui à la fois très vieux et toujours jeune* »²⁹.

²⁵ BEHAR, Henri, (Sous la direction), *Melusine n°XXVI Métamorphoses*, Editions l'Age d'Homme, Lausanne, 2006, p.121.

²⁶ Ibid. p.10.

²⁷ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, op.cit., p. 117

²⁸ Ibid. 150.

²⁹ BRUNEL, Pierre, op.cit., P.8.

I-1-5-Métamorphose et métaphore .

Le poète révèle ce qui est voilé par l'emploi comparaison-image, cette dernière qui n'est pas pour nous qu'une simple image mais plutôt un argument. Ronsard, dans *Les Daimons*, donne un bon exemple de comparaison dont il compare *les Daimons* aux nuages en exprimant les deux métamorphoses de chaque créature qui sont complètement différentes :

*Et tout ainsi qu'on voit qu'elles mesmes se forment,
Et cent diversitez, dont les vents les transforment,
En Centaures, Serpents, Oiseaux, Hommes, Poissons,
Tout ainsi les Daiment qui ont le corps habile,
Aisé, souple, dispos, à se muer facile.³⁰*

Donc, le poète explique, par la comparaison, la métamorphose d'une créature mystérieuse (*les Daimons*) par la métamorphose d'une créature visible (les nuages).

En fait, la métaphore est un moyen essentiel dans la production littéraire, notamment, pour les écrits de XVI^e siècle « *pour le poète XVI^e siècle, il semble que recours à l'analogie soit nécessaire pour révéler les métamorphoses cachées, même si le rapprochement semble parfois saugrenu* »³¹.

Le poète, face la diversité de la nature, imite la métamorphose réelle pour créer une métamorphose imaginaire, en faisant, recours à la métaphore qui joue un rôle primordial dans la création littéraire :

*puisque, le poète est initiateur tout comme le peintre et
tout comme autre artiste qui façonne des images, il doit
nécessairement toujours adopter une des trois matières
d'imiter : il doit représenter les choses ou bien telles
qu'elles figurent où sont réellement, ou bien telles qu'on*

³⁰ DEMERSON, Guy, op.cit., p.29.

³¹Ibid. P.29.

*les dit et qu'elles semble ou bien celles qu'elles devraient être*³².

Dans ce sens, le motif de la métamorphose dans un poème implique plusieurs significations ; il peut être une métaphore ou image pour exprimer les mouvements psychologiques de poète, il peut être aussi une valeur décorative pour enrichir sa production artistique, comme il peut être aussi un outil linguistique pour cacher un discours trop direct.

I-2-La métamorphose comme un thème littéraire .

Comme nous l'avons déjà vu, le thème de la métamorphose trouve ses origines dans la culture gréco-latine et se prolonge dans la littérature de moyen Âge. Ce thème de transformation et de travestissement est fertile au XVI^e siècle, mais l'emploi direct du mot métamorphose dans plusieurs contextes ne se fait qu'à partir du XVII^e siècle.

Le mot métamorphose est inauguré dans la littérature comme un genre au XVI^e siècle par le poème *les Métamorphose* d'Ovide, dans lequel, la transformation se manifeste souvent sous forme négative. Elle est une sorte de punition ou un châtiment «La plupart du temps. L'amant amoureux s'enflamme et la femme devient un rocher insensible»³³. Cette littérature a une vision particulière de l'idée de la métamorphose et de la création littéraire.

Nous ajoutons aussi que la métamorphose n'est pas seulement un procédé littéraire ou une invention purement imaginaire, elle remonte aux origines scientifiques et spirituelles. Donc, elle ne se limite pas seulement autour le mystère de la genèse du monde mais, elle est liée aux traditions de pratiques, en particulier à l'art des alchimistes.

La métamorphose est considérée comme un genre particulier, par son sujet et par sa composition selon Héguin de Guerle, professeur et latiniste français « *La*

³², BRUNEL, Pierre, op.cit., p.32.

³³ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, op.cit., p.149.

métamorphose est une fable merveilleuse, dont le sujet roule sur la transmutation des formes»³⁴. Elle se devise en quatre parties « *l'exposition, la narration, l'incident, et la conclusion* »³⁵.

Quant à la métamorphose créée dans l'histoire et la métamorphose dite dans un énoncé ou dans un poème, il n'existe pas une différence car « *dans tous les cas le paradoxe du même et de l'autre se résout par la perspective temporelle* »³⁶.

Donc, dans la métamorphose, il y a le mouvement et le temps, une situation avant la métamorphose et situation après la métamorphose, un passé et un futur. Dans ce genre de textes littéraires, la métamorphose est donc le principe de la création du texte, elle n'est plus le point de couronnement de l'histoire :

*L'histoire consiste bien plutôt à mettre en évidence des causes et des conséquences littéraires de la transformation soit elle propose une motivation par des images de la métamorphose (...) soit elle cherche dans cette transformation un motif qui soit transposable sur le littéraire.*³⁷

La transformation physique et morale est la conclusion de l'histoire, elle est le sujet et le moyen de construction de texte, elle est avant tout préparée, motivée et aussi progressive durant tout le texte.

Ce qui nous conduit à comprendre le terme de la métamorphose dans ses deux sens : le premier est la création de la métamorphose à partir d'une nature changeante, c'est que : « *Aucune métamorphose n'advient, (...) de façon trouble, sans raison précise. Tout changement semble être le résultat, la conséquence directe d'un processus concret* »³⁸, et la structure même de texte littéraire où le thème de la métamorphose est dominant. Également, on peut trouver dans un poème une

³⁴ DEMERSON, Guy, op.cit., p.27.

³⁵ Ibid.

³⁶ Ibid. p.28.

³⁷ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, op.cit., p.150.

³⁸ Ibid. p.139.

alternance de métamorphoses : spontanée, motivée, régulière, ou même une double métamorphose.

Donc, la métamorphose se manifeste comme un thème dans la littérature occidentale qui a donné lieu à des nombreux romans, nouvelles et autre types d'ouvrages tels que : les *Métamorphoses* d'Ovide, *Cœur de chien* de Boulgakov en 1925, *Dr Jekyll and Mister Hides* de Stevenson en 1886, *The Portrait of Dorian Gray* d'Oscar Wilde en 1890, *La Métamorphose des dieux*, D'André Malraux en 1957, *La Métamorphose de Kafka*, en 1912, etc.

I-2-2-Les Métamorphose d'Ovide : la naissance de la véritable métamorphose :

Les Métamorphoses d'Ovide, est le premier texte dans lequel le mot métamorphose a été inauguré dans la culture occidentale, il est écrit en 1 ans av. J.C. C'est un texte lyrique, latin en quinze livres, qui se compose de 1200 hexamètres. Comme l'indique le titre, le thème de la métamorphose est omniprésent dans ce texte littéraire «*la métamorphose représente le cœur thématique de l'œuvre ; de plus, on y voit se réaliser en abyme, et avec une force supérieur, la dualité énigmatique de l'ensemble*»³⁹. Il est considéré comme une véritable référence et comme *un modèle*, car «*il a le sens du mystère et le soin qu'il apporte à la description de la métamorphose elle-même*»⁴⁰.

Ovide⁴¹ le fondateur de cet héritage littéraire, offre une présentation mythologique, qui est une sorte des tableaux imaginaires, à travers plusieurs métamorphoses de Dieux aux hommes, de héros aux bêtes, de plantes aux rochers, etc. Cette œuvre envisage la genèse du monde et les rapports avec le surnaturel.

³⁹ <http://www.cairn.info/revue-1-information-litteraire-2004-2-page-34.htm#pa4>. Consulté le 25.03.2015.23 :00

⁴⁰ BRUNEL, Pierre, op.cit., P.17.

⁴¹ Ovide, Publius Ovidius Naso, est né en 43 av. J-C en Italie, c'est un avocat intéressé par la poésie. Il a publié deux recueils de poèmes, *Les Amours (Amores)* et *Les Héroïde*. Ensuite, il a écrit *Les Métamorphoses*, un poème de deux cents trente fables, quinze livres qui raconte les transformations des êtres humains en plantes, minéraux, animaux. Il meurt en 17.ap. J-C.

Ainsi, Voltaire dans le *Taureau blanc*, considère ce vaste poème comme « l'histoire véritable » car « Ovide fait-il œuvre compilateur en rassemblant toutes ces légendes et en les classent selon une chronologie imaginaire allant du chaos au règne d'Auguste »⁴². Il raconte plusieurs métamorphoses « *Lycaon, roi d'Arcadie, fut changé en loup ; la belle Callisto, sa fille (...) en ourse ; Io, d'Inachus (...) en vache ; Daphné en laurier ; Syrinx, en flute* »⁴³.

Le texte d'Ovide est considéré comme un mode d'expression qui cherche à transformer les mythes originaux « *les mythes des Métamorphoses d'Ovide sont en partie étiologique et expliquent la présence d'un végétal, d'un animal, d'une constellation par une métamorphose* »⁴⁴.

I-2-1-La métamorphose dans la littérature baroque :

La littérature baroque offre une réserve considérable des métamorphoses fictives. La création littéraire dans ce domaine est subdivisée en deux types ; l'un est le type *rétrospectif*, il se base sur l'interprétation d'un phénomène réel tel qu'il est, en donnant une explication théorique, mythique ou poétique. L'autre est le type *prospectif*, il est l'invention imaginaire d'une métamorphose dans un ailleurs, en examinant le changement d'une situation initiale à une situation finale où se trouve le résultat de la métamorphose.

Cette métamorphose est très fréquente dans la littérature baroque avec ses deux aspects, la métamorphose de l'homme en animal ou d'un Dieu en bête. L'animal est le résultat d'une métamorphose d'un côté et le stimulant de divers sentiments « *Le thème de la métamorphose déclare l'ambivalence du sentiment que l'animal inspire l'homme, horreur et désir, attrait et terreur(...) l'animal garde un caractère sacré, qui interdit toute familiarité, mais nourrit le rêve d'échange* »⁴⁵.

⁴² BRUNEL, Pierre, op.cit., p.15.

⁴³ Ibid. p.14.

⁴⁴ BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, op.cit., p.150.

⁴⁵ MATHIEU-GASTELLANI, Gisele, op.cit., p.4.

Ainsi, la métamorphose pratiquée par un Dieu peut apparaître comme un procédé de dégradation, sous forme de punition, lorsque l'homme devient une bête. De même, elle peut apparaître comme un sauvetage lorsque le mortel devient une étoile. Le sauvetage dans la mythologie est un moyen de perpétuer le souvenir humain et d'atteindre l'éternité

La métamorphose dans ce cas exprime l'évolution de comportement en faisant appel à d'autres éléments et à d'autres formes tels que les animaux dans l'exemple d'anthropomorphisme entant que « *tendance à attribuer aux animaux des sentiments humains* »⁴⁶

I-2-3-La métamorphose dans Le fantastique : l'exemple de *La Métamorphose* de Kafka :

Le roman fantastique dans lequel réside l'hésitation, entre le réel et le surnaturel, la métamorphose est souvent présentée par des transformations corporelles. Dans ce cas, La forme et la nature de personnage se transforme, en gardant quelques facultés de l'état première, tel que l'exemple de Samsa Grégor, dans *La Métamorphose* de Kafka, qui se transforme en insecte mais, il garde quelques facultés humaines : la parole, la réflexion, les sentiments, etc.

Cette métamorphose dans ce genre est brutale, elle n'est pas progressive, contrairement à d'autres genres qui expriment les étapes de la métamorphose de l'état initiale à l'état final. Donc, l'écrivain met au sein de son histoire un personnage qui a subit une métamorphose sans expliquer le processus de changement. Ainsi, ce changement d'un état à autre peut être partiel ou complet, comme peut être durable ou temporel.

Le lecteur et les personnages de récit devant le surnaturel qui suscite le doute, se demandant, s'il agit d'admettre une explication surnaturelle ou une explication réaliste « *Mais, c'est justement d'admettre et de refuser à la fois ces deux issues qu'il se*

⁴⁶ LAROUSSE, *Dictionnaire de français*, Paris, 2008.

défini comme « fantastique ». »⁴⁷. Dans ce genre du roman, l'inquiétude et le doute sont les sentiments provoqués chez le lecteur qui connaît que les lois naturels, comme il a expliqué Todorov « *le fantastique, c'est l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturels, face à un événement en apparence surnaturel* »⁴⁸. Mais, la métamorphose dans le fantastique « *à la faveur de l'ambiguïté, pourra échapper à l'alternative entre explication d'un passé et création d'un futur, pour prendre une valeur purement métaphorique* »⁴⁹.

Le récit fantastique de Franz Kafka, *La Métamorphose*, est le meilleur exemple qui semble illustratif de la métamorphose dans ce genre, apparu en 1912. Il raconte l'histoire de Grégoire Samsa, un simple représentant de commerce, qui a subi une métamorphose corporelle et mentale, il se transforme en un monstrueux *insecte*, un insecte humain : « En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se trouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte »⁵⁰

Grégoire et sa famille supportent difficilement cette nouvelle situation. Grégoire souffre de sa nouvelle vie d'insecte, laissé seul dans chambre, caché sous son lit pour personne que personne ne puisse le voir. Il vit dans la solitude et le dégoût, écarté de son travail et de sa vie sociale. La seule qui s'occupe de lui, c'est sa sœur qui le nourrit chaque jour. Cette métamorphose a bouleversé sa vie, elle l'empêche de continuer sa vie quotidienne et d'aimer ou d'être aimé.

Ainsi, l'histoire ne présente pas une métamorphose périodique où le retour toujours à l'état initial, tel que l'exemple du conte d'*Alice au pays des merveilles* et dans *les Métamorphose d'Apulée*. Dans, *la Métamorphose de Kafka*, le personnage subit une double métamorphose, la première est une métamorphose brutale, corporelle, dans laquelle il se transforme à un insecte en gardant quelques facultés humaines, et la deuxième est progressive qui commence dès sa transformation

⁴⁷ FOREST, Philippe, CONION, Gérard, op.cit, p.170.

⁴⁸ BERTHELOT, Francis, op.cit., P.10.

⁴⁹ Ibid.

⁵⁰ KAFKA, Frank, op.cit., p.3.

première jusqu'à sa mort. Donc l'intrusion de surnaturel, de la métamorphose n'étonne pas, elle est vécu par le personnage comme par lecteur comme un événement naturel, notamment, la mort de Grégoire qui donne l'impression que la métamorphose est naturelle comme Sartre le remarqué « *le héros ne s'étonne jamais* »⁵¹. Donc, la métamorphose n'est pas utilisée pour étonner le lecteur, mais pour transmettre un message de malheur senti par le personnage Grégore Samsa.

Cette œuvre énigmatique selon Todorov est un « *tournant dans l'évolution du genre* »⁵². Elle est une œuvre singulière, considérée comme « *une confession* », ou comme « *une indiscretion* », car selon Walter Sokel « *le personnage de Grégoire Samsa a été transformé en une métaphore qui définit le caractère essentiel de son moi, et cette métaphore en revanche est traité comme un fait réel* »⁵³. En fait, la métamorphose dans ce récit représente l'absence de signification et l'absurde de la vie et la fatalité inexplicable des individus.

I-3-Présentation et analyse des personnages :

I-3-1-*Les Sirènes de Bagdad* : histoire d'un pays :

Dans, *Les Sirènes de Bagdad*, Yasmina Khadra, nous raconte l'histoire d'un pays majestueux, L'Irak, lors l'invasion américaine. Un témoignage d'une vie réelle, à travers, son héros, *le Bédouin*, un personnage fictif, doué de caractéristiques spécifiques et remarquables, qui lui donnent des formes significatives, au sein d'une vie définie comme fictionnelle.

Le Bédouin, un être fictif, n'est qu'un : « *être de papier* » *strictement réductible aux signes textuels* »⁵⁴, même s'il possède des caractéristiques identiques à l'être

⁵¹ BRUNEL, Pierre, op.cit., p.18.

⁵² Ibid.

⁵³ Ibid. p.28.

⁵⁴ JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, collection dirigée par Béatrice Didier, Edition Puf écriture, 2004, p.9.

humain car « *les personnages jouent un rôle ; les êtres humains vivent leur vie* »⁵⁵. Cela n'empêche pas de relever du roman des indices historiques et sociopolitiques véritables et des événements réellement vécus :

*Yasmina Khadra ancre les histoires qu'il raconte dans l'Histoire, il fait référence à plusieurs événements qui ont réellement eu lieu et des espaces qui existent effectivement. Il double ce réalisme par un autre au niveau de la psychologie, des faits et des dits des personnages*⁵⁶.

A cet égard, Le personnage a une vie sociale dans le roman « *est un être social. Il a besoin des autres, il doit compter ses alliés ou ses adversaires. De gré ou de force, il vit en son temps, avec son temps* »⁵⁷.

Yasmina Khadra met au fond d'un village oublié dans le désert irakien nommé Kafr Karam, un village comme l'indique son nom, représente une vie simple, pleine de générosité où Le Bédouin et sa famille vivaient avec ses cousins « *Kafr Karam a toujours été une bourgade bien ordonnée : nous n'avions pas besoin de nous aventurer ailleurs pour subvenir à nos besoins de base* ». (p.31). Une histoire des Bédouins qui vivent, une modeste vie, rêvant de la joie et de la paix.

Etant donné que la misère est la pauvreté c'est la vie de toujours pour les villageois de Kafr Karam, ce village humble ne répond pas aux ambitions des villageois « *notre village n'était qu'une bourgade couchée en travers de la route, telle une bête crevée-le temps de l'entrevoir, et déjà elle avait disparu, cependant nous en étions fiers* ». (p.31). Mais, en plus de cette misère, un autre fardeau qui va bouleverser la vie de tout le pays c'est l'invasion américaine en 2003 et la chute du système politique de Saddam Hussein :

⁵⁵ MONTALBETTI, Christine, p.45.

⁵⁶ ABOUALI, Youssef, op.cit, p.

⁵⁷ <http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-le-personnage-de-roman/#>. Consulté le : 12/02/2015 :22 :30.

Ce sont là les deux véritables raisons qui ont conduit à l'occupation de notre patrie. Saddam, c'est de la poudre aux yeux. S'il semble légitimer l'agression américaine aux yeux de l'opinion, il n'en demeure pas moins un leurre diabolique qui consiste à prendre les gens à contre-pied afin d'occulter l'essentiel : empêcher un pays arabe d'accéder aux moyens stratégiques de sa défense, et donc de son intégrité .p.43

Ainsi, les Bédouins de Kafr Karam, face au climat de violence et de la haine se trouvent humiliés, n'ayant aucun droit d'une vie décente « *Mais le temps étaient durs ; les guerres et l'embargo avaient mis le pays à genoux* ».p.26. Donc, la présence des forces américaines en Irak a détruit toutes les ambitions d'un peuple fatigué, qui a vécu tous les types de l'injustice et de la torture, d'un système tyrannique.

Dans un roman où le personnage est le « *support de l'action* »⁵⁸, Yasmina KHadra raconte l'histoire d'une vie quotidienne d'un simple Bédouin, le héros, comme le définit Tomachevski « *le personnage qui reçoit la teinte émotionnelle la plus vive et la plus marquée* »⁵⁹, qui a subi une métamorphose intellectuelle, il devient un terroriste, qui cherche à venger la mort de son père, qui est tué par les soldats américains.

De même, le Bédouin en tant que personnage principal par rapport à d'autres personnages secondaires qui participent dans la dynamique narrative « *le personnage-héros organise l'espace interne de l'œuvre en hiérarchisant la population de ses personnages* »⁶⁰. Il représente le malheur d'un Bédouin dans un chaos politique, économique et sociologique.

En somme, *Les Sirène de Bagdad* se résume par l'histoire d'une vie conflictuelle d'un jeune Bédouin avec sa famille, qui ont subi la guerre et l'injustice sociale. Ce

⁵⁸ MONTALBETTI, Christine, *Le personnage*, Editions Flammarion, Paris, 2003, p.19.

⁵⁹ ACHOUR, Christian, BEKKAT, Amina, op.cit., p.45.

⁶⁰ MONTALBETTI, Christine, op.cit., p.19.

Bédouin, de Kafr Karam, à Bagdad, et plus tard à Beyrouth, nous raconte l'histoire d'un peuple qui vit d'ans l'enfer et qui respire le malheur et la tristesse à tous les moments, par le je de narrateur, des événements historique réellement vécus dans un univers purement fictionnel. Donc, l'auteur, en créant, ses personnages de son imaginaire, il peut aussi être inspiré d'une vie réelle afin d'annoncer une réalité tragique dans un contexte sociopolitique méprisable et de dénoncé la guerre pratiquée contre l'humanité.

I-3-2-L'Analyse des personnages :

L'analyse des personnages permet de présenter les différents personnages de l'histoire, de déterminer les traits caractéristiques de chaque personnage et de savoir le contexte spatio-temporel de déroulement de l'histoire.

Donc, cette analyse nous montre d'abord la relation qui peut être réalisée entre les personnages de cette histoire, ensuite, la manière dont se manifeste l'interaction entre eux, afin d'expliquer la participation de ces personnages dans leur métamorphose.

I-3-2-1-Le Bédouin , un héros sans nom :

Le héros de notre roman, n'a pas de nom, car Yasmina Khadra veut peut être d'un côté, raconter la souffrance et l'humiliation que le peuple irakien a subit lors de la guerre, il parle de tout un peuple traumatisé. D'un autre côté, l'auteur dénonce le terrorisme et ne veut donner une identité à la violence : *« certains croient que le terrorisme est une seconde nature chez les Arabes et les musulmans. Or, ce sont ces derniers qui en souffrance le plus et qu'on essaye d'isoler ainsi dans leur tragédie »*⁶¹

⁶¹REAUSSEAU, Christine, *Aller au malentendu*, sur : <http://www.lemonde.fr/2006/09/28>. consulté le 10/05/2015.

Notre protagoniste est un jeune Bédouin, qui a vingt ans, il est né à, Kafr Karam, un village du désert irakien. Il est le fils unique d'une famille pauvre « *Moi je suis né dans la misère et la misère m'a élevé dans le partage. Toute souffrance se confiait à la mienne, devenait mienne* ». (p.107).

Il avait vécu une enfance heureuse avec une mère tendre et un père affectueux, et ses sœurs Bahia, Farah, Aïcha et Afafe qu'ils témoignent de l'intérêt pour lui. Ce jeune Bédouin est un homme ambitieux, plein de vie et de rêve. Il habite une maison modeste, ses meubles est de vieux caisson, il n'a pas de télé, il vit dans la misère et la pauvreté, mais contrairement, il n'est pas exigeant et content de son propre univers où il garde son intimité.

I-3-2-2-Le père du Bédouin. un homme de tradition :

Son père est un vrai Bédouin, il est puisatier, mais il a perdu son emploi suite à un accident, il est un bon homme qui affronte la misère jour et nuit « *Mon vieux était quelqu'un de bien, un Bédouin de petit condition qui ne mangeait pas tous les jours à sa faim, sauf qu'il demeurait, pour moi, ce que le respect m'imposait de plus grand* ». (p.29). Mais, la pauvreté ne l'empêche pas d'être d'une forte personnalité et respectueux au sein de son village. Pour lui, l'honneur est le trésor qu'il possède et qu'il ne peut vivre sans lui.

Ce vieux incarne l'homme de tradition qui cache derrière un caractère dur, un homme plein d'amour et de tendresse. Il est peu bavard et il n'exprime pas ses sentiments car « *A Kafr Karam, les pères se devaient de garder leurs distances vis-à-vis de leur progéniture, persuadés que la familiarité nuirait à leur autorité* ». (p.28)

Son rêve est de voir la réussite de ses enfants « *Mon statut d'étudiant rendait à mon père sa fierté. Lui, l'analphabète, le vieux puisatier loqueteux, père d'un médecin et d'un futur docteur ès lettres ! N'était-ce pas une belle revanche sur l'ensemble des déconvenues ? Je m'étais promis de ne pas le décevoir* ». (P.26).

I-3-2-3-Sa mère et ses quatre sœurs :

Sa mère, est une femme courageuse d'une forte personnalité « *une solide gaillarde au regard franc que ni les corvées ménagères ni l'usure des saisons ne parvenaient à décourager* ». (p28). Elle est une source d'amour pour notre héros « *Un baiser sur sa joue m'insufflait une bonne dose de son énergie. Nous nous comprenions au doigt et l'œil* ». (p.28).

Sa sœur jumelle Bahia, est une jeune fille frêle, elle est très à cheval sur l'ordre et l'hygiène. Elle s'occupe de son frère depuis son enfance. Elle est généreuse, c'est elle qui lui offre de l'argent malgré qu'ils vivent dans l'indigence. Elle ne travaille pas, elle a quitté le lycée à l'âge de seize ans, pour se marier avec son cousin, ce dernier mourut de tuberculose avant le mariage. Cette tendre femme est toujours à côté de son frère et à son aide « *Elle avait le geste autoritaire, qui tranchait net avec la douceur de sa voix. Parce qu'elle était mon aînée de quelques minutes, elle me prenait pour son bébé et ne se rendait pas compte que j'avais grandi* ». (p.23).

Aicha est la fille aînée de ses sœurs, elle s'était mariée avec un homme riche, qui est un éleveur de poulet. Elle habitait dans une grande maison avec sa belle-famille dans un village voisin. Cette fortune n'a pas donné la joie et la stabilité à Aicha. Cette femme modeste n'a pas supporté cette vie artificielle, pleine de conflits familiaux, elle prend ses quatre enfants et elle quitte sa maison pour installer chez ses parents.

Sa sœur Afafe c'est une jeune femme de trente-trois ans, elle a souffert d'une maladie contractée durant son enfance. A cause de cette maladie, elle est devenue chauve, c'est pour cette raison que son père ne l'a pas envoyée à l'école pour éviter les moqueries de ses camarades. Afafe a vécu enfermée dans la maison sans rien faire d'important. Un jour, son père abandonne son travail suite à un accident, à partir de ce moment la jeune femme prit en charge la famille « *Afaf qui prit en charge la famille ; en ces temps-là, on n'entendait que le roulement de sa machine à coudre à des lieux à la ronde* ». (p.25).

Enfin, Farah est une jeune femme rebelle, de trente et ans, elle est audacieuse et battante, elle est la seule fille de Kafr Karam qui a continué ses études à l'université malgré toutes les contraintes. Elle a obtenu son diplôme de médecine. Elle n'a pas accepté d'épouser son cousin pour travailler dans la clinique Thawba, une clinique privée à Bagdad, où elle opère et gagne bien sa vie. C'est elle qui fournit l'argent pour sa famille, notamment, l'argent que Bahia déposait sur l'oreiller de son frère. Elle est plus âgée que notre protagoniste et n'est pas proche de lui.

I-3-2-4-Khadem : l'ami de toujours .

Khadem est le cousin de notre héros. Il est son meilleur ami avec lequel il passe le temps tous les jours *«J'étais bien, avec Kadem. Il savait trouver des mots apaisants, et sa voix inspirée m'aidait à relever la tête. J'étais soulagé de le voir renaître. C'était un garçon magnifique ; il ne méritait pas de se délabrer au pied d'un muret »*. (P.80).

Le Bédouin ne connaît personne plus dégoûté que lui. Il habite une petite maison avec ses parents. Il est un virtuose de luth, son métier est de produire des pièces musicales dans les mariages. Son grand père, aussi, était un grand musicien des années 1940.

Sa souffrance commence par la perte de sa première épouse, son premier amour, Faten, une très belle fille de Kafr Karam, elle est sa source d'inspiration *« A chaque fois que j'attendais jouer du luth, je pensais à elle. Je crois bien que j'ai voulu devenir musicien juste pour la chanter (...) Avec elle à mes côtés, je n'avais besoin de rien d'autre. Elle était plus que je pouvais espérer »*.p.92. Elle mourut suite à une pneumonie. En suite, à fin d'atténuer son malheur, son père l'oblige à épouser une autre femme. Dix-huit mois après le mariage, la femme mourut d'une méningite, la joie n'a pas lieu dans la vie de Khadem, il est devenu veuf pour la deuxième fois.

Il traduit sa souffrance et son chagrin, en produisant, une chanson qui s'intitule *Les Sirènes de Bagdad*, sans exprimer si elle signifie celles qui chantent, en conduisant,

à la mort dans la mère, ou bien des ambulances qui portes chaque moment les blessés et les cadavres.

I-3-2-5- Les villageois de Kafr Karam : des hommes d'un simple esprit .

Dans ce roman, Yasmina Khadra met au sein de son histoire plusieurs personnages qui habitent avec notre protagoniste à Kafr Karam. Nous allons parler de certains personnages qui ont le plus marqués dans le roman.

Le ferronnier est un homme gentil et serviable, le père de Souleyman, l'un des personnages les plus marqué dans l'histoire. C'est un grand gaillard, il a des yeux brillants et abimés à cause de son chalumeau. Ses bras sont tatoués de bleu, Il a six gosses, et son fils aîné Soulyeman. Ce jeune garçon qui a vingt ans, est un attardé mental. Il reste des jours et des nuits sans bouger et sans parler enfermé dans un coin mais, soudain il court follement et quelqu'un ne peut l'arrêter jusqu' à tomber dans les pommes. Il est non- violent et qui ne parle pas ; il vit dans son propre monde, éloigné de toute sorte de responsabilité.

Jadir, dit Doc, est un homme sévère de soixante dix ans, il est grand et il porte souvent une djellaba bleue, ce qui lui confère beaucoup de prestige et d'élégance. Il a enseigné la philosophie dans un lycée de Bassorah avant de passer trois ans durant dans les geôles baathistes⁶² à cause d'une histoire mystérieuse d'étymologie. Il s'est trouvé interdit d'exercer son métier « le Parti lui avait signifié qu'il est interdit d'enseignement sur l'ensemble du territoire irakien et qu'il était dans la ligne de mir des moukhabarates ». (p.39). En fin, les geôles de Saddam élève ce professeur de philosophie au rang de héros, et lui ont offert un respect majestueux.

Omar était un caporal dans l'armée irakienne, avant de la quitter suite au bombardement des troupes américaines, qui ont tué tous les éléments de son bataillon et les officiers sont en premier. Les villageois de Kafr Karam le soupçonnent d'être le traître qui a trahi ses proches et ses amis. Il est mal traité et personne n'aime son

⁶² Les geôles du système politique de Saddam

comportement. Il a trente et un ans, il habite à Bagdad, dans un studio à Salman Park, au Sud Est de la ville, avec son ami Hany, un jeune garçon libanais. Il est livreur auprès d'un marchand de meuble, qu'il l'a connu au bataillon.

I-3-2-6-Sayed et sa bande : la mouvance intégriste :

Sayed est le fils de Basheer le faucon. Il est un jeune homme d'une trentaine d'années, il a un visage ascétique et imberbe. Il est né à Kafr Karam, il habite à Bagdad où il possède une boutique d'électroménager au centre ville. Il a fréquenté l'école de Peshawar du temps des Taliban. C'est un jeune garçon peu bavard.

Malgré ses visites rapides à Kafr Karam, a effet mystérieux sur tout le village « *son passage éclair à Kafr Karam avait marqué les esprits ; son franc-parler avait séduit les jeunes, et son charisme avait forcé le respect et des grands et des petits* ». (p.78). Son caractère fort a persuadé les jeunes de ce village de rejoindre la mouvance intégriste et de participer aux attentats à Bagdad. Le Bédouin est l'un de ces jeunes convaincus du chemin de la mort. Sa rencontre avec Sayed est le préambule de son sort obscur « *Plus tard, nos chemins se croiseront. Ce sera lui qui m'élèvera dans ma propre estime ; il m'initiera aux règles élémentaires de guérilla et m'ouvrira toutes grandes les portes du sacrifice suprême* ». (p.78).

I-3-2-7-Dr Jalal et le romancier : les intellectuels en double directions :

Dr Jalal est un homme de cinquante-cinq ans, d'un visage fatigué. C'est un ancien enseignant dans desb universités européennes. C'est un enseignant talentueux, doté d'une intelligence qui lui donne une bonne position aux universités occidentales et arabes et qui participe régulièrement aux émissions télévisées à « *charger le « déviationnisme criminel » de ses coreligionnaires* ». (p.13).

Trouvant que, ses collègues occidentaux ne cessent à le décevoir, il change de direction idéologique et « *constatant que son statut de bougnoule de service supplantait outrageusement son érudition, il écrivit un terrible réquisitoire sur le*

racisme intellectuel(...) et entreprit d'incroyables pirouettes pour se rapprocher des milieux islamistes ». (p. 13).

En effet, il fournit ses connaissances et ses compétences culturelles au service des intégristes « *Aujourd'hui, il parcourt les pays arabes et musulmans pour prêter son talent d'orateur et son intelligence redoutable aux directives jihadistes* ». (P.13). Cet intellectuel grincheux, en faisant, des conférences agitatrices, et qui croit toujours que son succès est dans son pays car « *personne n'est maître chez les autres* » p.291. Il cherche à propager ses pensées empoisonnées dans tous les pays arabes et musulmans. Un jour, un autre incident a bouleversé ses pensées pour la deuxième fois, la rencontre avec son ami Mohammed Seen, un écrivain d'une culture et d'une intelligence redoutable, qui était invité par l'institut français au Beyrouth.

Ce romancier a visité son ami Jalal, pour lui reprocher son insouciance, et pour lui expliquer : « *Aujourd'hui, la conscience du monde, c'est nous. Toi et moi, et ces intelligences orphelines, conspuées par leurs et dédaignées par les cerveaux encroûtés* ». (p.286). De même, il lui prouve que malgré leur minorité ils existent et ils sont : « *capables de changer les choses* ». (p.286). Un changement qui offre la paix au monde entier.

Pour lui, la vraie guerre ce n'est pas entre L'occident et l'orient mais « *La bataille, la vraie, se déroule sous les joutes des élites musulmanes, c'est-à-dire entre nous deux et les gourous* » p.286. En fait, le débat a été particulièrement houleux, l'un cherche à convaincre l'autre, mais, chacun à ses propres arguments qui semblent convaincant.

I-3-2-8-Les forces militaires face au peuple irakien .

Les GI sont les soldats de l'armée américaine, qui ont envahi l'Irak. Ses soldat représentent la force qui exerce extrêmement la violence contre le peuple irakien « *les GI ne sont que des brutes, des bêtes fauves qui roulent des mécaniques devant nos veuves et nos orphelins et qui n'hésitent pas à larguer leurs bombes sur nos dispensaires. Regarde ce qu'ils ont fait de notre pays : un enfer* ». p.41. En fait, en

profitant de l'instabilité politique et sociale, et des guerres interconfessionnelles, en collaboration avec l'armée irakien, ils assurent la sécurité de leur manière.

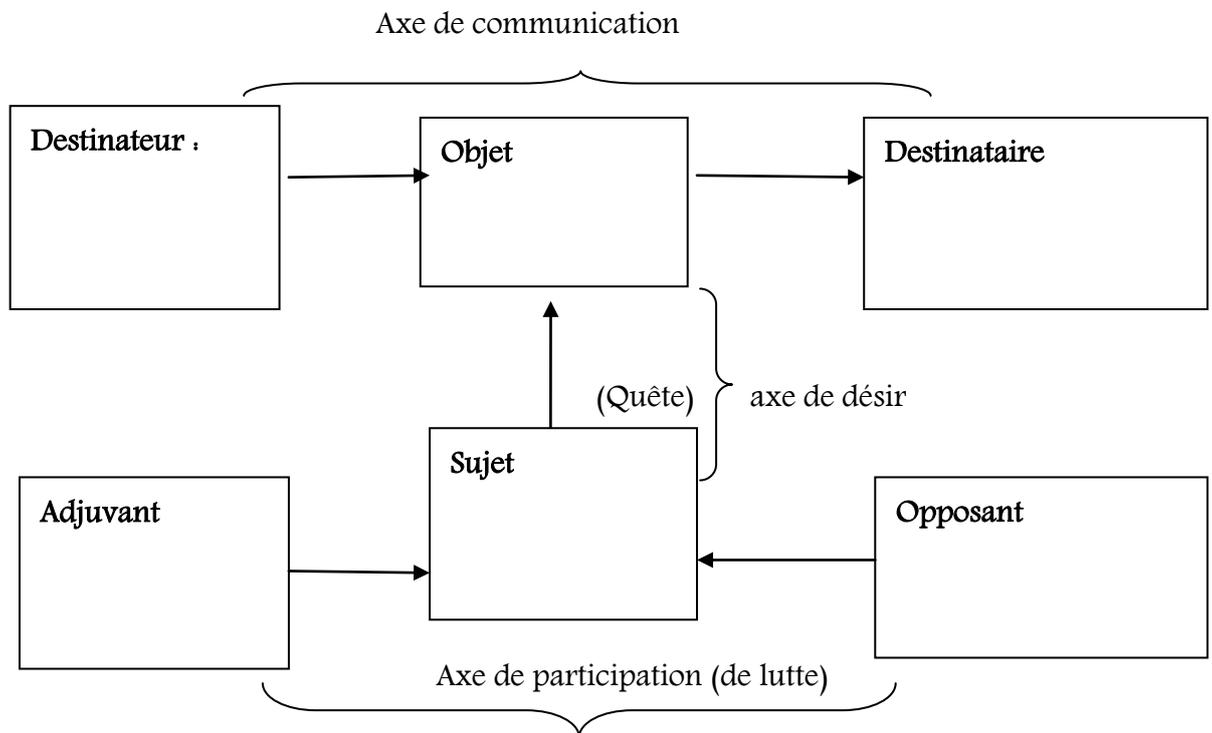
En outre, L'infernale convoitise des biens irakiens et le désir d'hégémonie d'une puissance occidentale sont les premiers objectifs de l'invasion américaine. Dans cet égard, les USA connaissent deux points préoccupants, dit Doc Jabir, en premier lieu : « *Notre pays était à deux doigts de disposer pleinement de sa souveraineté : l'arme nucléaire. Avec le nouvel ordre mondial, seules les nations disposant de l'arsenal nucléaire sont souveraines* ». (p.43.), et en second lieu: « *L'Irak était la seule force militaire capable de tenir tête à Israël (...) et (...) aider Israël à s'asseoir définitivement son autorité sur le moyen* ». (p.43). En somme, le peuple irakien est la principale victime de ces conflits économiques, sociaux et politiques.

I-3-3-Les fonctions de personnage :

Le personnage remplit nombreuse fonctions dans le roman, à cet égard, A. J. Greimas élabore le model « actancier »⁶³, sous forme d'un schéma, dont il donne six rôles actanciers des acteurs du récit à fin de comprendre les fonctions des personnages et leurs motivations. Ces pôles actanciers, nommés « forces agissantes », sont rassemblés deux par deux : (sujet, objet), (adjuvant, opposant), (destinateur, destinataire), selon trois axe sémantiques : vouloir, pouvoir, savoir, qui désignent les conduites humaines : désir, participation, communication.

Donc, ces six rôles actanciers constituent le schéma actancier qui identifie les relations qu'entretiennent les personnages dans toutes les situations narratives possible :

⁶³ ACHOUR, Christian, BEKKAT, Amina, op.cit.,p.48.

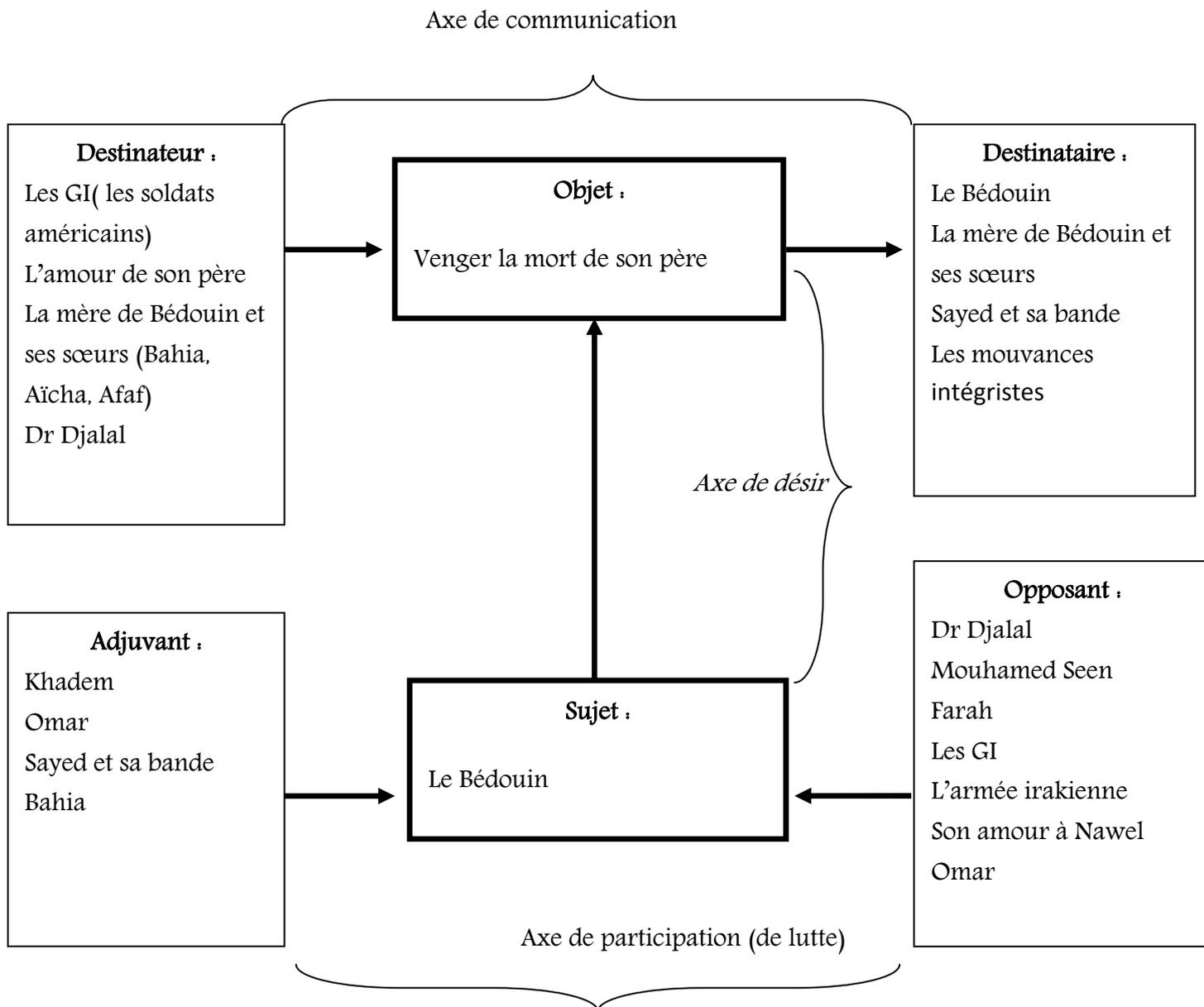


Les composants en jeu à l'intérieur du schéma sont les actants, qui ne désigne pas forcément la notion de « personnage », car ce dernier peut remplir la fonction de plusieurs actants, aussi, un actant peut être constitué de plusieurs personnages.

selon Grémas dans *Sémantique structurale* : « sa simplicité réside dans le fait qu'il est tout entier axé sur l'objet du désir visé par le sujet, et situé comme objet de communication, entre le destinateur et le destinataire, le désir du sujet étant, de son côté, modulé en projection d'adjuvant et d'opposant »⁶⁴. De même, dans un même roman, le personnage passe d'un statut à autre et d'un pôle actanciel à autre.

⁶⁴Cité par ACHOUR, Christiane, BEKKAT, Amina, op.cit, p.49.

I-3-3-1-Le schéma actanciel de : *Les Sirènes de Bagdad*.



Le Bédouin est le sujet de l'histoire, son objectif est de venger la mort de son père. Ceci est le but à atteindre qui représente l'objet de l'action. Cet actant est motivé, par une force agissante, qui le pousse dans la quête de son objet, cette force est le

destinateur qui est présentés par plusieurs actants : les GI, l'amour de son père, la mère de Bédouin et ses sœurs (Aïcha, Afefe, Bahia) et Dr Jalal.

Notre héro, le sujet, en effectuant sa mission, rencontre plusieurs opposants qui entravent son opération et mettent des obstacles concrets ou moraux sur son chemin. Ces opposants se diffèrent, selon leurs intentions, certains d'entre eux, sont les ennemis qui ont lui poussé à venger la mort de son père, cette affaire d'honneur qui a bouleversé la vie de protagoniste, ces actants sont : Les GI, l'armée irakienne, sa sœur Farah. Dans l'autre coté, nous avons les opposants qui, d'une manière involontaire, ont mené le Bédouin à reculer, ils sont les actants qui ont un effet mystérieux dans le déroulement des évènements : Dr Jalal, Mouhamed Seen, son amour à Nawel.

Ainsi, en suivant le chemin de vengeance, il rencontre des adjuvants qui l'aident tant que sujet à atteindre son action. Il s'agit de son ami Khadem, qui est toujours à coté de lui, sa sœur Bahia, Omar le Caporal et Sayed et sa bande qui représentent les mouvances intégristes.

Le sujet de cette histoire, le Bédouin, n'a pas réussi à atteindre son objectif, il a reculé à la dernière minute. Le passé heureux et l'avenir inconnu, ont perturbé le protagoniste au moment de la réalisation de cette opération qui n'est pas comme les autres opérations réalisées auparavant.

Cette mission, si elle était réalisée, a plusieurs destinataires que le Bédouin. Le destinataire se constitue en premier lieu par le Bédouin et sa famille, qui estiment avoir fourni tous les efforts nécessaires pour la vengeance de leur père car ils voient de cette opération une question d'honneur. En deuxième lieu, nous avons : Sayed et sa bande et les mouvances intégristes, ceux qui bénéficient de toutes les opérations terroristes exécutées et qui les considèrent comme un moyen de négociation.

Chapitre II

La métamorphose des personnages :
violence et complexité de comportements

Notre travail consiste à relever les indices de la métamorphose, en cherchant les facteurs qui contribuent aux changements radicaux des personnages et comment ces facteurs participent à la naissance de nouveaux comportements, à la reconstruction d'une nouvelle identité et au bouleversement intellectuel d'un état à un autre.

Après notre lecture du roman, nous avons choisi le personnage principal, le jeune Bédouin qui a subi une métamorphose intellectuelle durant sa vie sous le régime de Saddam Hussein et l'occupation américaine, ainsi que quelques personnages secondaires qui ont participé à leur tour, à la métamorphose du protagoniste.

II-1-Le processus de la métamorphose :

Il paraît donc, nécessaire afin de comprendre la métamorphose des personnages, de relever les quatre paramètres qui définissent la métamorphose¹: le *sujet* qui subit changement physique ou mentale ; *un agent* qui provoque ce changement ; *le processus* selon lequel celui-ci s'effectue et *le produit* qui en résulte »

Afin d'extraire les indices de la métamorphose, nous allons faire une petite analyse sur la vie des personnages, en suivant le déroulement des événements vécus par ces personnages dès le commencement de changement jusqu'à la situation finale dans laquelle se trouve le résultat de la métamorphose. En fait, dans le travail présent, nous allons mettre l'accent sur le processus de la métamorphose du Bédouin, le héros, qui nous semble le plus intéressant et illustre parfaitement notre sujet de recherche, sans détailler le processus de la métamorphose des autres personnages.

II-1-1-Le héros : un Bédouin de Kafr Karam :

Notre héros, le Bédouin est le sujet de la métamorphose comme nous avons déjà souligné, c'est un simple villageois, qui habite un village oublié au désert irakien, un endroit humble qui ne répond pas aux ambitions d'un jeune universitaire de vingt ans, plein de vie et de rêves.

Ce Bédouin bien qu'il a vécu son enfance dans la misère, la tendresse de sa mère et le respect de son père étaient la seule énergie émotionnelle pour grandir et

¹ BERTHELOT, Francis, op.cit., p.14.

apprendre à vivre. En plus de l'amour de ses quatre sœurs, qui l'aiment chacune à sa manière, elles expriment leur amour à son frère unique, espérant le succès et le bonheur pour ce frère unique.

Mais, les souhaits simples et légitimes, d'un simple Bédouin deviennent irréalisables dès le jour de l'invasion américaine de son pays. Cet intense évènement, qui a bouleversé la vie de notre héros, est le premier facteur de la métamorphose, a dans un côté un effet dévastateur sur un pays majestueux depuis les Babylone jusqu'à nos jours et dans un autre côté sur un peuple qui vivait sous un régime politique tyrannique.

Ce Bédouin, qui était un homme paisible malgré toutes les conditions méprisables de sa vie, soudain, face au climat de l'injustice et de la violence, il n'est plus l'homme calme et naïf depuis toujours :

Nous étions pauvres, humbles, mais nous étions tranquilles. Jusqu'au jour où notre intimité fut violée, nos tabous profanés, notre dignité traînée dans la boue et le sang... jusqu'au jour où, dans les jardins de Babylone, des brutes bardées de grenades et de menottes sont venues apprendre aux poètes à être des hommes libres. (p.19).

En fait, le héros était un être sentimental, qui aime la musique et les chansons d'amour, il partage souvent cette passion avec son cousin Kadem :

Nous écoutâmes la cassette jusqu'au bout, chacun dans son petit univers, semblables à deux mioches perdus dans leurs songes(...)La cassette finie, il en enclencha une autre, puis une autre, des anciennes chansons d'Abdelhalim Hafez à celles d'Abdelwaheb, en passant par Ayam Younes, Najat et d'autres gloires éternelles du tarab el arabi. La nuit nous surprit complètement sous de joints et de chants. (p.93, p.94).

Même, à l'école, il était très calme, qui ne fait aucune réaction face aux provocations de ses camarades « *A l'école, mes camarades de classe me prenaient pour*

une chiffé molle. Ils avaient beau me provoquer, je ne rendais jamais les coups. Même quand je refusais de tendre l'autre joue, je gardais mes poings dans mes poches».
(p.107, p.108).

Le Bédouin était un être qui n'aime pas la violence et qui est loin d'être cruel «*en vérité, je n'étais pas une chiffé molle ; j'avais l'horreur de la violence*». (p.108). Notre héros, était pacifique, qui ne pense guère à pratiquer la violence «*La guerre, ce n'était pas mon rayon je n'étais pas conçu pour exercer la violence- je me croyais en mesure de la subir mille ans plutôt que la pratiquer un jour*». (P.110).

Il était aussi un homme hypersensible et plein d'émotion : «*J'étais quelqu'un d'émotif ; le chagrin des autres m'accablait. Il m'était impossible de passer devant un malheur sans l'emporter avec moi*». (P.107). Il avait rejoint l'université de Bagdad avant l'invasion américaine. Sa majeure ambition est de réaliser le rêve de son père «*Mon statut d'étudiant rendait à mon père sa fierté. Lui, l'analphabète, le vieux puisatier loqueteux, père d'un médecin et d'un futur docteur ès lettres ! N'était-ce pas une belle revanche sur l'ensemble des déconvenues ? Je m'étais promis de ne pas le décevoir*». (P.26). En effet, toutes ces caractéristiques montrent que le Bédouin ne montre aucun signe violence.

II-1-2-D'un Bédouin de Kafr Karam à un terroriste :

Le Bédouin comme nous l'avons déjà mentionné, vit dans un pays qui subit la guerre, se nourrit de l'injustice, torturé de la violence aveugle, exercée contre les enfants innocents et les femmes, contre un pays qui souffre depuis longtemps de la tyrannie «*Depuis des lustres, des Irakiens croisent le fer avec l'ennemi. Nos villes s'émiettent tous les jours à coups de voitures piégées, d'embuscades et de bombardements. Les prisons sont pleines de nos frères, et nos cimetières sont saturés*»p.76. Il vit en colère, mais n'avait aucun envie de pratiquer la guerre car : «*ce n'était pas mon rayon je n'étais pas conçu pour exercer la violence- je me croyais en mesure de la subir mille ans plutôt que la pratiquer un jour*». (P.110).

Cependant, rien n'est stable dans un pays où l'enfer tourne autour de lui. Le régime politique de Saddam Hussein et l'impuissance d'un peuple humble ont

participé d'un côté à diffuser le chaos dans un pays multiconfessionnel². Et d'un autre côté, l'occupation américaine qui exerce tous les genres de barbarie après la chute de Saddam Hussein :

Mais je ne laisserai pas mettre nos torts sur le dos de Saddam. C'était un monstre, oui, mais un monstre de chez nous, de notre sang, et nous avons tous contribué à consolider sa mégalomanie(...) Les GI ne sont que des brutes, des bêtes fauves qui roulent des mécaniques devant nos veuves et nos orphelins et qui n'hésitent pas à larguer leurs bombes sur nos dispensaires. Regarder ce qu'ils ont fait de notre pays : un enfer(...) ce n'était pas Saddam, mais notre d'un minimum de courage et de solidarité, jamais ce chien ne se serait permis d'aller aussi loin dans l'exercice de la tyrannie. (p.41).

Un jour, sans crier gare, Kafr Karam subit le premier crime de guerre, qui a touché l'un de ses villageois, Soulyeman, le fils de ferronnier, lors d'un accident, dans lequel Soulyeman, un malade mental s'est coupé deux doigts. Ce jour là, le Bédouin avec le ferronnier récupèrent Soulyeman ensanglanté à un dispensaire un peu loin de leur village, mais, L'armée irakien et le GI, les soldats de l'armée américaine, n'acceptent leur passage vers le dispensaire où le pauvre blessé, qui fait souvent des réactions inattendues, courait très vite sans cesse. Ce geste d'un attardé mental provoque les forces américaines qui lancent des coups de feu ...et « *la tête de Soulyeman explosa comme un melon, freinant net sa course débridée* ». (p.67).

Cet accident est le premier coup de l'armée américaine qui a touché profondément notre héros « *Avec Souleyman, c'était une autre paire de manches. Il s'agissait d'un horrible et vulgaire accident, les gens n'arrivaient pas à se décider : souleyman était- il un martyr ou un pauvre bougre qui s'était trouvé au mauvais endroit au mauvais moment?* (p.77). La mort banale de cet innocent, au vu de son père qui ne pouvant rien faire, a été le premier déclencheur de la métamorphose chez le Bédouin. Elle suscite des mauvais sentiments et augmente la colère des villageois de

² L'Irak, un pays où coexiste plusieurs religions (l'Islam, le Christianisme) et plusieurs sectes religieuses (les chiites, les sunnites, les kurdes, etc.)

Kafr Karam : « *Certes, la mort violente d'un simple esprit suscite plus de colère que de chagrin* ». (P.77).

L'image de cet innocent attardé mentale ne quitte plus sa tête, il le voit même dans ses rêves : « *Dès que je m'endormais, les cris du GI noir me sautaient dessus. Je rêvais de Souleyman en train de courir, l'échine roide, les bras ballants, le corps penché tantôt d'un coté, tantôt de l'autre (...) Au moment où sa tête explosait, je me réveillais en hurlant*. (p.78.)

Après cet accident, la vie continue dans ce village humble, côtoyant, la routine et la misère. Espérant la joie et le retour de l'ordre dans leur vie quotidienne d'avant « *Enfin un évènement heureux qui promettait de nous venger d'un quotidien insipide, récurrent, mortel de nullité* ». (p.84), les villageois préparent le mariage de la fille de Kaled Taxi et le fils de Haïtem où les invités sont les très proches des deux familles et les notables de Kafr Karam tels que le Douyen et sa femme, Doc Jabir et sa famille, Basheer le Faucon et ses filles.

Cependant, lors de la fête de mariage, une attaque soudaine de l'armée américaine la rend une boucherie, c'est un horrible massacre : « *Montez vite. Nous avons besoin d'aide, chez les Haïtem. Un missile est tombé sur la fête* ». (P.102). Cet accident affreux installe le malheur et fait naître des sentiments confus dans l'esprit du jeune Bédouin : « *Un malaise s'empara de moi. Je ne comprenais pas ce que je faisais dans cette voiture qui fonçait à tombeau ouvert dans la nuit, ne comprenais pas pourquoi j'avais accepté d'aller voir l'horreur de près, moi qui me relevais à peine d'une épouvantable bavure* » (p.103).

Cette boucherie est l'un des crimes de l'armée américaine qui sont justifiés par la recherche des fedayins :

On se contenta de mentionner que des mouvements terroristes auraient été signalés auparavant dans le secteur, thèse que les riverains réfutèrent en bloc. La hiérarchie américaine essaya néanmoins de se justifier en proposant d'autres arguments sécuritaires puis, lasse de se couvrir de ridicule, elle finit par déplorer la

méprise et par présenter ses excuses aux familles des victimes. (p.108).

Ce bombardement illustre la laideur de la violence aveugle, pratiquée contre les femmes et les enfants qui ne sont pas des terroristes :

Regardez, il n'ya que des femmes et des enfants. On célébrait un mariage. Où sont les terroristes ? » Tirant un caméraman par le bras pour lui montrer les corps gisant sur la pelouse, il poursuivit : « les mains bandées, la chemise lacéré et le pantalon maculé de sang, je quittai les vergers et rentraï à pied chez moi comme on rentre dans la brume. (P.105). (p.106).

Tous les sentiments de tristesse déchirent le Bédouin, ils suscitent en lui la colère et la douleur, son esprit est déchiré entre sa vie et la mort des autres « *Une voix me répétait, en cognant à mes tempes, que la mort qui empestait les vergers viciait en même temps mon âme, que j'étais mort, moi aussi* ». (P.108).

Mais, un autre geste plus violent, plus agressif, c'est lui qui va l'anéantir, c'est l'assassinat de son père, lors d'une perquisition de l'armée américaine, et son humiliation devant ses yeux. Son père qui était un simple Bédouin puisatier, qui travaillait pour voir ses enfants grandir et réussir. Cet évènement est le plus marquant pour lui dès l'occupation américaine :

Mon père tomba à la renverse, son misérable tricot sur la figure, le ventre décharné, fripé, grisâtre comme celui d'un poisson crevé... et je vis, tandis que l'honneur de la famille se répandait par terre, je vis ce qu'il ne me fallait surtout pas voir, ce qu'un Bédouin authentique ne doit jamais voir-cette chose ramollie, repoussante, avilissante ; ce territoire interdit, tu, sacrilège : le pénis de mon père rouler sur le côté, les testicules par-dessus le cul...le bout du rouleau ! Après cela, il n'ya rien, un vide infini, une chute interminable. (p.113).

Le Bédouin, face à la mort humiliante de son père, se trouve anéanti devant sa peine et son honneur bafoué, il se sent fini. Rien ne peut laver la haine de sa famille et ne peut sauver son honneur que par la vengeance. Il devient un autre, il n'est plus le Bédouin d'avant :

à cet instant précis, que nous étions en train de nous regarder pour la dernière fois ...Et à cet instant précis, alors que je n'osais pas broncher, je sus que plus rien ne serait comme avant, que je ne considérerais plus les choses de la même façon(...) j'étais condamné à laver l'affront dans le sang jusqu'à ce que les fleuves et les océans de viennent aussi rouges que l'éraflure sur la nuque de Bahia, que les yeux de ma mère, que le faciès de mon père, que la braise en train de me bouffer les tripes en m'initiant déjà à l'enfer qui m'attendait.(p.114).

Dans ce chaos, avec ses événements douloureux, notre personnage principal éprouve de l'haine pour les occidentaux. Pour lui, un occidental n'arrive pas à saisir la honte d'un Bédouin qui voit son père tué et humilié, sans pitié, et qui ne peut réagir contre l'assassin :

Un occidental ne peut pas comprendre, ne pas soupçonner l'étendue du désastre. Pour moi, voir le sexe de mon géniteur, c'était ramener mon existence entière, mes valeurs et mes scrupules, ma fierté et ma singularité à une grossière fulgurance pornographique-les portes de l'enfer m'auraient été moins inclémentes !... J'étais fini. Tout était fini(...) je regardais mon père et mon père me regardait. Il devait lire dans mes yeux le mépris que j'avais pour tout ce qui avait compté pour nous, la pitié que m'inspirait subitement l'être que je vénérerais par-dessus tout, malgré tout. (p.113).

Etant donné qu'il est le fils unique de sa famille, une lourde responsabilité l'attend, la mission de la vengeance devient la sienne. Préoccupé et surpris de la tournure des événements, il s'occupe de garder sa dignité :

J'étais le garçon unique de ma famille. Mon père étant invalide, c'était à moi qu'échétait la tâche suprême de venger l'outrage subi, quitte à y laisser ma peau. La dignité ne se négocie pas. Si on venait à la perdre, les linceuls du monde entier ne suffiraient pas à nous voiler la face, et aucune tombe n'accueillerait notre charogne sans se fissurer. (p.145).

Convaincu que l'honneur est une affaire d'homme « *les Bédouins, aussi démunis soient-ils, ne badinaient pas avec le sens de l'honneur. L'offense se devait d'être lavée dans le sang, seul lessive autorisée pour garder son amour-propre* ». (p.145), le Bédouin quitte son village vers la capitale, Bagdad, la destinée de tous les gens qui sont plein de colère et cherchent la vengeance. Malgré la beauté de la ville et les souvenirs heureux de l'université, il ne sentait pas la joie.

Je n'étais pas venu retrouver les souvenirs heureux, mais les proscrire à jamais. Entre Bagdad et moi, le temps des candeurs fleuries était révolu. Nous n'avions plus rien à nous dire. Nous ressemblions comme des gouttes d'eau ; nous avons perdu notre âme et nous nous apprêtions à faucher celle des autres. (P.146).

Le premier jour de son arrivé à Bagdad, après un long trajet, il visite sa sœur Farah dans la clinique Thawba, dans laquelle elle travaille. Malgré sa bonne position, elle n'accepte pas de lui héberger, car elle vit avec quelqu'un, et d'un coté, elle est contre sa mission et contre sa présence à Bagdad. Elle lui donne de l'argent et lui demande de chercher un endroit ailleurs.

Ce mauvais accueil surpris son frère « *Elle ne semblait pas à l'image que j'avais gardée d'elle. Ses trait ne me disait rien ; c'était quelqu'un d'autre* » p.151. Tout a changé, même les liens de sang semblent touchés par la guerre et la mutation.

Le Bédouin passe des jours et des nuits dans la rue, il dort sur les trottoirs, il se nourrit de n'importe quoi sans oublié l'enfer qui entoure la ville de tous les cotés, une ville où la mort et les attentats sont les scènes de chaque moment et de chaque quartier :

Bagdad était une passoire. Elle prenait l'eau de partout. Les attentats y étaient monnaie courante. On ne bouchait un trou que pour en dégager d'autre, plus meurtriers. Ce n'était plus une ville ; c'était un champ de bataille, un stand de tir, une ville coquette, je retrouvais une hydre ratatinée, arc-bouté contre ses fêlures. (p.159).

Ces conditions de vie défavorables augmentent la colère de notre héros, il affronte le danger à tous les moments et il se nourrit de la douleur : « *j'étais fatigué, abattu, révolté et écœuré à la fois. Chaque jour, mon mépris et ma colère levaient d'un cran. Bagdad m'injectait sa propre folie. Je voulais lui rentrer dedans de plein fouet* ». (p.161).

Après une vingtaine de jours, il trouve Omar le caporal, par hasard, à côté de fleuve, il est l'un des jeunes villageois de Kafr Karm, il est le sauveur inattendu. Il l'a invité à manger et il lui a proposé son aide, car Omar habite et travaille à Bagdad depuis longtemps et il connaît les endroits et les gens qui habitent dans la ville.

Dans une ville piégée et qui « *ne pardonne pas aux égarées* ». (p.165), le Bédouin cherche à s'installer et à trouver un travail stable, sans oublier son objectif, venger la mort de son père : « *Venger une offense, répondis-je sans hésitation* ». (p.168). L'objectif de maints jeunes qui quittent leurs villages chaque jour pour rejoindre la résistance « *Les paysans qui rappliquaient des quatre coins du bled pour renforcer les rangs des fedayin étaient légion(...). Les motivations étaient plurielle, mais l'objectif était le même. Il crevait les yeux* ». (p.170). Donc, notre héros, s'est trouvé l'un des milliers qui ont subi la violence et la terreur à cette époque dramatique de l'Irak.

Dans ce temps là, le Bédouin est dans l'après-choc, il s'approche à sa mission « *j'étais dans une autre dimension où les seuls repères que j'avais étaient la certitude d'aller jusqu'au bout du serment que mes ancêtres avaient scellé dans le sang et la douleur depuis qu'ils avaient placé l'honneur par-dessus leur propre vie* ». (p.173).

Après avoir passé quelques jours chez Omar, il fut chassé du studio après l'arrivée de Hany, le colocataire, qui a refusé présence du Bédouin avec eux.

Le Bédouin commence alors une nouvelle phase vers son destin, car, en cherchant, un travail et un hébergement, Omar lui propose de visiter Sayed, le fils de Faucon, un homme d'affaire mais « *Quelles affaires ? Personne ne le savait* ». (p.78). Cet homme qui semble serviable, accepte avec générosité, d'héberger le Bédouin et lui offre même un travail dans sa boutique d'électroménager au centre ville.

Cette boutique en réalité, l'atelier de son travail, un travail d'un autre type. C'est le lieu de la préparation des électroménagers explosifs. Sayed et sa bande : Yacine, le petit-fils de Doc Jabir, un jeune garçon colérique, les jumeaux Hassan et Hossein, Salah, le gendre de ferronnier..., sont les membres d'un groupe terroriste internationale, chargé d'exécuter des attentas terroristes en Irak et en dans d'autres pays.

Le Bédouin, donc, est plus près de son but, avec Sayed et son groupe qui lui ouvrent la porte de la mort et du sang « *Aussi lorsque Yacine consentit à m'ouvrir en fin ses bras, c'était comme s'il m'ouvrait le seul chemin qui conduisait à ce que je cherchais plus que tout au monde : l'honneur des miens* ». (p.189).

Yacine, est le plus difficile du groupe, il vit en colère permanente. L'injustice que son père a subi sous le système politique de Saddam et la présence des forces américaines en Irak rendent ce jeune bédouin cruel et violent même contre des innocents.

Dès la rencontre de notre héros avec Yacine à Bagdad, ce dernier ne cesse de le provoquer, pour qu'il n'oublie pas ses rancunes contre les GI et lui explique comment les Américains sont complètement différents des Arabes : « *Nous tous, ici, moi et les autres (...) savons parfaitement ce que cet outrage signifie...pas le GI. Il ne peut pas mesurer l'ampleur du sacrilège. Il ne sait même pas ce c'est un sacrilège(...) on expédie les parents dans des asiles de vieillards(...) on traite sa mère de vieille peau et son géniteur de connard* ». (p.186).

En outre, il exprime ses sentiments d'appartenance en disant que la tragédie de Kafr Karam a touché tous les villageois et ne pas seulement lui et sa famille : « *ce qui est arrivé à Kafr Karam nous bouleverse tous, je t'assure. J'ignorais cette histoire jusqu'à ce matin. Et quand on me l'a apportée, j'étais fou furieux* ». (p.186). D'une voix

sûre, Yacine, suscite le Bédouin. Sayed, de sa part, n'hésite à jouter que le seul moyen de vengeance est la violence car : *« ce ne sont que des avortons forcenés, qui renversent les valeurs comme des buffles lâchés dans une boutique de porcelaine. Ils débarquent d'un univers injuste et cruel, sans morale, où le puissant se nourrit de la chair des soumis où la violence et la haine résument leur Histoire »*. (P.187).

Sayed et Yacine essayent de convaincre le Bédouin, avec tous les moyens, de venger son père à leur manière. Ils suscitent tous les sentiments de malheur et même les sentiments de fierté d'être Arabe qui appartient au monde exceptionnel, qui *« porte en lui les plus fabuleuses pages de la civilisation humaine, où les valeurs fondamentales n'ont pas pris une seule ride »*. (p.187).

Tous ces événements et cette multiplicité des sentiments préparent le Bédouin à être un autre qui se sent différent et qui ne se comporte pas comme le Bédouin d'avant. En attendant son opération de vengeance, le temps passe lentement, du restaurant au magasin, la vie est monotone et la routine étouffe notre protagoniste *« Cette situation accentuait mon dégoût, déformait mon caractère. Je devenais de plus susceptible, de moins en moins patient, et une agressivité que je ne me connaissais pas se mit à caractériser mes propos et gestes »*. (p.196).

Il commence à devenir un être sans remords, qui ne fait aucune réaction devant la violence et le malheur des autres : *« je regardais les ambulanciers ramasser les morceaux de chair sur trottoirs, les pompiers évacuer les immeubles soufflées(...) les mais dans poches, je m'oubliais ainsi des heurs durant. A m'initier à l'exercice de colère »*. (p.191).

L'occasion se présente tôt pour entrer dans l'engrenage de la violence. Un jour, deux hommes ont visité Sayed dans son boutique au moment de la fermeture, ce sont des officiers de police qui ont l'habitude de profiter de leur statut et demander régulièrement de l'argent à Sayed pour ne pas déclarer ses transgressions. Mais, cette fois-ci ils lui proposèrent d'être leur associé dans leur agence de voyage. Sayed refuse cette proposition et préfère se limiter à son propre commerce.

Ces deux policiers demandent de l'argent pour réaliser leur projet. Sayed en plein de colère n'accepte pas car, il a beaucoup de dettes. Le refus n'arrange pas l'un

des officiers, qui est allé trop loin dans ses propos envers Sayed, et lors de la conversation, le policier écoute des bruits au dépôt intérieur de boutique. Il ordonne l'ingénieur qui est dedans d'ouvrir la porte. Sans crier gare, il se trouve devant l'enfer, car il surprend l'ingénieur entrain de préparer un téléviseur explosif.

Sayed, face à cette découverte de leur secret, décide d'exécuter les deux policiers, sans hésitation malgré toutes leurs supplications « *Sayed glissa la tête du capitaine dans un pan d'emballage en plastique et, avec l'aide de Rachid, il l'étala au sol. L'officier de débattait follement. Le sac blanchit de buée. Sayed serra très vite d'air et se mit à se contorsionner et à gigoter* ». (p.204). Sayed a tué les deux policiers, avec l'aide de ses employés qui ont débarrassé, par la suite, la boutique de ces cadavres. Après la tuerie, il ordonne le Bédouin de nettoyer le sang avant qu'il sèche.

D'ailleurs, notre héros, lors de cette scène meurtrière, montre un nouveau visage, totalement différent de lui « *maintenant que je l'avais derrière moi, je ne ressentais rien de particulier. J'avais assisté à la tuerie avec le détachement que j'observais devant les victimes des attentats* ». (p.206). Donc, Après cet incident, il est devenu quelqu'un d'autre, il n'est plus le Bédouin d'avant :

Je n'étais plus le garçon fragile de Kafr Karam. Un autre individu s'était substitué moi. J'étais sidéré par la facilité avec laquelle on passe d'un monde à l'autre et regrettais presque d'avoir mis si longtemps à le redouter. Elle était loin, la chiffé molle qui dégueulait à la vue d'une giclée de sang et perdait la raison dès qu'un échange de tirs se déclenchait; loin, la loque qui s'était évanouie lors de la bavure qui avait emporté Souleyman. (p.206.p.207).

Dans un état de métamorphose, son changement est remarquable, son sang-froid devant l'assassinat des deux policiers a été apprécié par son chef Sayed. Notre héros, exprime son souhait d'être l'un de ses hommes fideles qui peuvent exécuter les missions les plus difficiles. Mais, son patron lui explique que tout est calculé et que « *Chaque chose en son temps !* ». (p.196). Sayed retarde l'opération jusqu'à le moment où le Bédouin est prêt et lui dit : « *nous somme en guerre. Si tu perds patience maintenant, tu ne sauras pas garder ton sang-froid au moment où tu en auras besoin* ». (p.211).

Il utilise à chaque fois d'autres moyens pour le rendre capable et plus convaincu, mais, Sayed qui habite à Bagdad a oublié qu'il est un Bédouin et :

(...) aucun Bédouin ne peut composer avec une offense sans que le sang soit versé. Sayed avait dû perdre de vue cette règle constante et inflexible qui survivait aux âges et aux générations ; sa vie citadine et ses pérégrinations mystérieuses l'avaient sûrement éloigné de l'âme grégaire de Kafr Karam. (p.210).

Donc, pour un homme qui a le caractère d'un Bédouin, et qui a subi une offense, le changement est un résultat attendu, c'est une transformation radicale où nous ne pouvons pas prévoir ses conséquences.

Depuis le jour de la tuerie, le Bédouin, participe avec Yacine et sa bande, Hassan, Salah, Hassan et Hossein, dans quelques missions. La première mission est de transférer un otage de Bagdad, une Européenne, membre d'une ONG, à une vingtaine de kilomètres au sud de la ville. Il est donc, prêt d'exécuter n'importe quelle mission, afin de calmer sa douleur intérieure « *J'étais dans mon corps comme un rat pris au piège. Mon esprit courait dans tous les sens sans trouver d'échappatoire. Était-ce cela la claustrophobie ? J'avais besoin de sortir de mes gonds, d'exploser comme une bombe, d'être utile à quelque chose, à l'instar du malheur* ». (p.218).

Un jour, un autre incident qui augmente l'instabilité de Bédouin : des vingtaines de policiers ont attaqué l'endroit où Yacine, le Bédouin et sa bande se réunissent pour préparer d'autres opérations. C'est une attaque féroce, l'échange de tirs n'a pas cessé pendant des heures. Yacine et sa bande fuient l'un après l'autre, ils laissent derrière eux un endroit complètement détruit.

La chose la plus étonnante que personne ne sait leur existence dans ce lieu seulement les membres de groupe, et qu'ils ne se sont pas fichés nulle part, ce qui suscite le doute. Yacine est convaincue qu'il s'agit d'un traître qui les a balancés. Yacine, extrêmement exacerbé, interroge le Bédouin, qui est l'intrus dans ce cas « *Tu es le seul qui n'es pas rentré tout à fait dans le bain* ». (p.235). Le Bédouin n'a donné aucune réponse quant à ses questions qui tournent autour ses habitudes quotidiennes. Mais, il a parlé de son ami Omar qu'il le fréquente depuis longtemps.

Cette déclaration conduit à la perte de son ami. Yacine et son groupe tuent Omar sans s'assurer qu'il est le traître. En réalité, Omar est innocent, le vrai responsable est un instituteur dans une école primaire, c'est le frangin de Mohammed Sobhi, un syndicaliste tué par Yacine. Donc, le Bédouin se trouve l'assassin de son ami Omar le Caporal, le premier de son village qui n'a pas hésité à l'aider dès son arrivé à Bagdad.

Notre héros, par son aide aux terroristes devient comme eux, il a pratiqué la violence contre son ami. Le regret ronge notre protagoniste qui a oublié qu'il est dans une guerre où l'erreur est interdite *« Mais qu'est-ce que j'ai fait ?... Dieu Tout-Puissant ! Comment vais-je faire pour qu'Omar me pardonne ? »*. (p.244). Cette question rattrape le Bédouin, le spectre d'Omar devient sa folie qui le pousse à une dépression. Dans ces moments de malheur, il a décidé de mourir dans un attentat-suicide.

Au fait, les évènements se déroulent comme Sayed et son groupe les préparent. La date de sa mission est très proche, ce que Sayed annonce au Bédouin :

(...)le miracle s'est produit. Je viens d'en avoir la confirmation, il y a moins d'une heure. Cette sacrée mission est désormais possible (...) La mission finale. Celle qui provoquera la capitulation sans condition de L'occident et nous remettra définitivement aux loges dans le concert des nations. (p.247).

Notre héros quitte Bagdad vers sa mission, avec les gars de Sayed qui s'occupent de lui, en passant par la frontière jordanienne, ensuite, la Syrie, puis le Liban et la dernière étape c'est Beyrouth. Il est venu, car il ne pense pas comme les autres : *« c'est parce que je refuse de ressembler à ce mort vivant que je suis venu à Beyrouth »*. (p.256). hébergé dans un hôtel, et une seule image dans sa tête est l'image de son père humilié, mort au vu de toute sa famille :

Depuis cette nuit où les soldats américains ont débarqué dans notre maison, renversant l'ordre des choses et des valeurs ancestrales, j'attends !...j'attends le moment de recouvrer mon amour-propre sans lequel on n'est que souillure. (...) la terre a cessé de tourner pour moi. Je ne suis pas au Liban, je ne suis pas dans un

*hôtel; je suis dans le coma. Et il m'appartient d'y
renaître ou d'y pourrir.* (p.256).

Durant son séjour à Beyrouth, il ne fait que penser à sa mission : « *J'ai domestiqué mes pensées, mis au pas mes questionnements. Je tiens mes esprits d'une poigne de fer. Mes affres, mes hésitations, mes blancs, c'est de l'histoire ancienne. Je suis maître de ce qui se passe dans ma tête. Rien ne m'échappe, rien ne résiste.* » (p.257). en effet, Il se concentre seulement sur sa mission extraordinaire « *la plus importante mission révolutionnaire jamais entreprise depuis que l'homme a appris à redresser l'échine.* » (p.258).

Dans le deuxième jour de son arrivé à Beyrouth, le Bédouin rencontre docteur Djalal pour la première fois, à l'hôtel, c'est ancien enseignant universitaire, après son retour de l'Europe, s'installe à Beyrouth, où il fait des conférences. Notre protagoniste a adoré Djalal dès qu'il a assisté à une de ses conférence sur « *l'hégémonie impérialiste et les campagnes de désinformation à l'origine de la diabolisation des musulmans.* » (p.260). de fait cette rencontre dépasse une simple reconnaissance, ce docteur devient plus tard son agitateur.

L'admiration est en plein évolution entre le docteur et le Bédouin « *Dr Jalal a l'art de mobiliser jusqu'aux culs-de-jatte. La justesse de ses propos, l'efficacité de ses arguments sont un total bonheur. (...) aucun orateur ne saurait mieux que lui faire d'un murmure un cri. (...) d'une intelligence exceptionnelle ; un mentor d'un rare charisme.* » (p.261). Tandis que Sayed prépare l'opération, le Bédouin passe son temps avec Dr Djalal, en discutant sur le conflit entre l'Occident et l'Orient car ses deux arabes ont subi un grand malheur de la part des occidentaux. Le Dr Djalal n'est pas un simple orateur pour le Bédouin, mais c'est quelqu'un qui : « *a sarclé mon chemin, colmaté mes brèches.* » (p.257).

Le Bédouin, en attendant sa mission, est sous surveillance médicale, qui assure qu'il est en bonne santé et qu'il est capable et prêt à réaliser son objectif. Après plusieurs consultations et des analyses, Sayed annonce au Bédouin que les analyses sont excellentes et qu'il est parfait pour la mission.

Sayed explique au Bédouin la nature de sa mission « *Il ne s'agit pas d'une mission ordinaire(...) Il s'agit de virus (...) un virus révolutionnaire.* » (p.272.p.273).

Donc, la mission est claire maintenant pour notre héros, il doit transporter un virus à Londres, et dans quelques jours « *il ne restera plus qu'aller dans les métros, les gares, les stades et les grandes surface pour contaminer un maximum de gens. Surtout les gares, pour étendre le fléau aux autres régions du royaume* ». (p.299). Il accepte de réaliser la mission avec toute confiance car il ne voit pas une différence entre virus ou bombe « *Virus ou bombe, qu'est-ce que ça change, lorsqu'on étreint d'une main une offense et de l'autre la Cause ?(...) la vie n'est qu'un pari insensé ; c'est la façon de mourir qui lui sauve la mise* ». (p.280).

Quelques jours avant l'exécution de sa mission, un romancier visite le Dr Djalal dans l'hôtel où il réside. Dr Djalal de sa part a bien accueilli son ami Mohamed Seen, qui habite en Europe, mais ces jour là, il est invité par l'institut français à Beyrouth. Le bonheur de cette visite n'a pas duré longtemps car la visite de l'écrivain cache une autre intention que de voir son ancien ami. Il est là parce qu'il est surpris de ce nouveau homme, qu'il ne connaît pas. Il a assisté à l'une de ses conférence, il est tout à fait contre de ce que Dr Djalal fait.

Un débat coléreux entre ces deux amis laisse un effet inattendu, il provoque un changement de comportements du Dr Djalal, qui devient un autre, qui ne représente pas l'intellectuel de jadis, ensuite un changement quant à ses propos provocateurs contre l'Occident. Le romancier explique que l'arme la plus forte est le développement intellectuel, le savoir, ce n'est pas le « *TNT, les colis piégés, les crashes spectaculaire. Un vandale ne construit pas, il détruit* ». (p.288). En fin, après quelques heures, l'entretien de Dr Djalal avec son ami Mohamed Seen se termine et l'écrivain quitte son ami vers son hôtel. Cependant, l'effet de débat n'est pas terminé, il reste un très fort écho qui a chamboulé toutes les pensées de Dr Djalal dès qu'il a quitté les universités européennes.

Depuis cette discussion avec son ami, Dr Djalal devient un autre. Il a changé même sa façon de parler avec Le Bédouin à propos de leur objectif commun. Dans ce temps là, notre héros se prépare pour sa mission. Il est avec Sayed et ses gars dans une clinique privée, où le professeur Ghany s'occupe de l'injecter du vaccin du virus meurtrier.

Après les moments d'attente, le virus est dans le corps du Bédouin, il ne reste que le départ à Londres et l'objectif est atteint. Notre protagoniste devient un vrai terroriste qui ne voit que le sang et la mort, qui se sent à l'aise et heureux devant le malheur des autres « *jamais l'exercice de la mort ne m'a paru aussi euphorique, aussi cosmique* ». (p.258).

Après le retour de Bédouin à l'hôtel, pour se préparer au voyage, Dr Djalal le visite dans sa chambre, il était soûl, plein de colère. Il exprime des idées à l'inverse de ce qu'il a déjà dit auparavant, il est tout à fait contre ce que le Bédouin va faire « *C'est très grave, ce que tu vas faire. Très très très grave. C'est impensable. Inimaginable. Je sais que ça ne marche pas. Ton virus de merde te bouffera, toi, et c'est tout. Mais, même avec ça, je ne suis pas tranquille* ». (p.305). Il explique à notre protagoniste qu'il ya certes une grande rancune contre l'Occident, mais pas au point de tuer tout le monde, pour lui, un attaque par un virus, c'est un désastre :

S'agit pas d'attentats, de petit bombes par-ci, de petits craches par-là ; il s'agit de fléau, d'apocalypse. Les morts vont se compter par centaines de milliers, par millions. S'il est question effectivement d'un virus révolutionnaire, mutant, qui va le stopper ? Avec quoi, et comment ? C'est totalement irrecevable. (p.306).

Ce geste inattendu de Dr Djalal, a surpris le Bédouin, mais n'a pas changé son décision. Cette réaction d'un homme intellectuel qui ne cesse de parler des droits de l'Orient et de provoquer tous les sentiments de vengeance, et qui a changé son avis à la dernière minute est incompréhensible. En réalité, on ne peut pas comprendre de cette réaction s'il s'agit d'un sentiment d'amour qui a grandi envers le Bédouin ou le regret d'être un intellectuel assassin qui tue tout le monde à cause de ses propres rancunes :

Donner une leçon à l'Occident est chose, foutre en l'air la planète en est une autre. Je ne joue pas. On ne joue plus. Tu vas te livrer à la police. Et tout de suite. Avec un peu de chance, on pourra de soigner. Sinon, tu n'auras qu'à crever seul. Et bon débarras. Espèce d'imbécile. (p.306).

De même, il est clair que les propos de Mohamed Seen, le romancier, sont gravés dans l'esprit de Djalal. Cette dernière rencontre avec son ami, a bouleversé le Dr Djalal, qui a essayé d'arrêter la mission de Bédouin. En revanche, notre protagoniste ne voit que la vengeance de la mort de son père. Ensuite, en plein colère, provoqué, par la nouvelle façon de pensée de Dr Djalal, le Bédouin prend un cendrier et le frappe fortement avec. Cette réaction agressive de la part de Bédouin montre son état de métamorphose, il devient un homme agressif qui peut exercer la violence en tout moment et avec n'importe le qui.

II-1-3-Le retour à son origine : une double métamorphose :

Ensuite, le temps de départ s'approche, il est, pour la première fois, dans un aéroport. En attendant dans la salle d'embarquement, il contemple les gens autour de lui « *Cette dame à l'aéroport, qui interrogeait le cadran de son téléphone ; ce future papa qui ne savait où donner de la tête tant il était heureux ; et ce couple de jeunes Européens en train de s'embraser* ». (p.317).

Soudain, il se souvient de son amour pour Nawal qui l'a rencontré à l'université, un amour secret « *je crois que nous nous éprouvions quelque chose, l'un pour l'autre. Mais à aucun moment nous n'avons eu le courage de savoir quoi au juste (...) Un sourire suffisait à notre bonheur* ». (p.312). Ce sentiment mystérieux a éveillé le Bédouin de Kafr Karam, le jeune homme émotif, plein de vie et d'amour. Notre héros a subi une autre métamorphose, il redevient à son origine. Ses émotions l'empêchent de réaliser sa mission, d'exercer la violence aveugle qui peut tuer les enfants, les femmes et les innocents de L'Occident et de l'Orient.

Le Bédouin, n'a pas écouté les chants des Sirènes, il n'a pas poursuivi le chemin du sang, il a fermé la porte de l'enfer, en ouvrant celle de l'espoir, il recule grâce ses souvenirs : « *Mes soucis se confondent avec mes souvenirs. Toutes ma vie défile dans ma tête ; Kafr Karam, mes gens, mes morts et mes vivants, les êtres qui manquent, et ceux qui me hantent* ». (p.317).

Ainsi, grâce à ses souvenirs et son amour pour Nawal et grâce aux propos de Dr Djalal et de Mohamed Seen, il a découvert, au dernier moment que ce n'est pas lui qui trace le destin et qu'il n'a pas le droit d'arrêter la vie de tous les gens qu'il connaît ou

même les gens qui les rencontrés récemment à l'aéroport « *Ils mériteraient de vivre mille ans. Je n'ai pas le droit de contester leurs baisers, de bousculer leurs rêves, de brusquer leurs attentes* ». (p.317).

Donc, le Bédouin prend conscience qu'il va rater sa vie pour le bien des autres qui n'ont aucun bonheur que la mort et le sang « *Qu'ai-je fait de mon destin, moi ? Je n'ai que vingt et un ans, et la certitude d'avoir raté vingt et fois ma vie* ».p.317.

En fait, le Bédouin grâce à ces nouvelles circonstances, devient un autre pour la deuxième fois, il a changé son avis, il ne sait rien quant à ce changement inattendu « *j'étais devant la porte d'embarquement, j'ai vu les passagers monter dans l'avion et je ne les ai pas suivis* ». (p.315).Donc, il subi une double métamorphose, la première quand il est devenu un terroriste et la deuxième quand il n'a pas réalisé la vengeance de son père et recule dans la dernière étape de sa mission, il redevient le Bédouin d'avant.

II-1-4- Les tableaux récapitulatifs de la métamorphose de personnage :

Ce tableau montre la métamorphose de personnage principale. Nous allons citer les changements essentiels de comportement de Bédouin durant son parcours et évoquer les facteurs déclencheurs de la métamorphose de protagoniste :

II-1-4-1-La première métamorphose se Bédouin :

Situation initiale	Élément déclencheurs	Situation finale
<ul style="list-style-type: none"> -Un home émotif et hypersensible -Ambitieux -Etudiant universitaire -Il rêvait d'être docteur ès lettres -Il était amoureux de sa camarade de classe Nawal -Un jeune homme calme et naïf -Il est un être sentimental qui écoute les chansons d'amour -Il est un être paisible et loin d'être cruel 	<ul style="list-style-type: none"> -La misère et la pauvreté -L'occupation américaine en Irak -Le régime politique de Saddam Hussein -La mort de Souleyman -Le bombardement de la maison des Haïtem. -La mort humiliante de son père au vu de sa famille -Les mouvances intégristes et ses activités dans le territoire -DR Djalal et ses propos contre les occidents 	<ul style="list-style-type: none"> -Il a quitté l'université -Un homme violent -Un membre d'une mouvance terroriste -Il participe dans quelques missions terroristes -La perte de son identité -Il conquiert une nouvelle identité, celle de terroriste

II-1-4-2-La deuxième métamorphose :

Situation initiale	Élément déclencheur	Situation finale
L'état final de la première métamorphose : -Un homme violent -Un membre d'une mouvance terroriste	-Ses souvenirs de Kafr Karam -Ses souvenirs récents dans l'aéroport -Son amour pour Nawal	-Il redevient le Bédouin de Kafr Karam -Le changement d'identité d'un terroriste à un homme paisible

En effet, le processus de la métamorphose des personnages dans *les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra nous montre qu'il ya plusieurs facteurs qui ont déclenché des changements de comportements. Yasmina Khadra présente d'abord le contexte social qui se caractérise par la misère et la pauvreté, ensuite, il implique le facteur majeur de toutes les métamorphoses qui est l'invasion américaine. Ainsi, ce dernier de sa part, a provoqué d'autres facteurs qui se résument sous la violence aveugle pratiquée par les soldats américains tels que : la mort de Souleyman, les bombardements contre des villageois innocents, les opérations terroristes, et en fin la mort humiliante qui a laissé le plus grand effet sur notre protagoniste.

Toutes ces conditions méprisables ont conduit le Bédouin au terrorisme. Mais, l'amour avec son effet mystérieux, a poussé le Bédouin à ne pas prendre l'avion et d'ouvrir pour lui une nouvelle porte d'espoir et de vie.

II-2-la métamorphose d'identité dans *les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra :

II-2-1- l'identité du Bédouin : identité en métamorphose :

Yasmina Khadra, dans *Les Sirènes de Bagdad*, raconte l'histoire d'un Bédouin qui subit une métamorphose, une lente transformation qui a touché son esprit, ses pensées, voire son identité. Cette histoire semble illustrer parfaitement, le changement

d'identité, cette identité qui est en métamorphose. Cette dernière projette l'instabilité des comportements des personnages

Les métamorphoses identitaires, dans leur multiplicité et leur diversité, se manifestent au niveau même de l'organisation du récit ; affectant directement ou indirectement la construction du personnage romanesque, ces variations modifient la perception de ce dernier et valorisent son instabilité³.

Tout au long de son parcours, le Bédouin est en état de construction d'une nouvelle identité. Face à la mort humiliante de son père qui est le facteur majeur de sa métamorphose notre protagoniste devient un autre, il perd sa propre identité, il altère vers une autre identité « L'identité métamorphosée intègre l'altérité »⁴. Il se sent dans un autre Corps, qu'il n'appartient pas : « *Je renaissais dans la peau de quelqu'un d'autre, aguerri, froid, implacable. Mes mains ne se tremblaient pas. Mon cœur battait normalement (...) mon visage ne trahissait aucune expression ; c'était un masque de cire, impénétrable et inaccessible* ». (p.207).

La construction de sa nouvelle identité commence dès ses premiers contacts avec l'Autre. Elle débute d'abord, par le premier contact avec les soldats américains, ensuite, ses rencontres avec Sayed et sa bande et Dr Djalal, puis sa présence lors des attentats à Bagdad et enfin, la rencontre avec les gens de l'aéroport. Donc, l'identité de Bédouin est en mouvance

L'identité n'est pas statique, elle ne se donne pas une fois pour toutes. Elle est à conquérir. Entre le soi et l'autre existe un infini mouvement dynamique qui introduit le pluriel dans l'identité sous toutes ses formes (littéraire, individuelle, collective, culturelle...) et qui lui permet de loger l'autre dans ses plis⁵.

³ DERMERSON, Guy, op.cit, p.199.

⁴ Ibid. p.201.

⁵ Ibid. p.31

Egalement, ce changement d'identité est remarqué, non seulement, par le Bédouin, lui-même mais par le regard de l'Autre. Il est visible dans les nouveaux caractères, où le protagoniste se comporte comme un homme cruel, qui appartient à un autre monde, le monde de terrorisme, qui pratique, sans cesse, l'extrême violence, contre le monde entier. En réalité, la nouvelle identité, celle de terroriste, écarte sa première identité, il devient un autre même s'il est reconnaissable et sa métamorphose n'est pas durable. « *La métamorphose symbolise une perte identitaire, même si elle est temporaire* »⁶.

Le héros vit avec son malheur en attendant toujours l'exécution de l'opération exceptionnelle pour adoucir sa souffrance. Sa vie, dans ce temps là, a un seul objectif : « J'avais une seule envie : fiche en l'aire la planète entière, du pôle Nord au pôle Sud ». Vers sa nouvelle identité, il n'arrive pas à comprendre ce qui se passe à l'intérieur de lui « *Je ne me reconnaissais pas dans cette colère. Je voulais quelque chose qui soit plus grand que ma peine, plus vaste que ma honte. (P.119)*

Après tous ces événements douloureux, notre protagoniste, se trouve déchiré entre ses valeurs de Bédouin et son devoir envers son père et sa famille. Donc, notre protagoniste est en situation instable. Sa réaction dans l'aéroport et son refus de continuer sa mission montre que malgré sa colère et ses sentiments de la haine, il était perdu entre son identité passé et son identité présente : Il est incertain de son choix.

C'est pour ce là qu'il s'interroge en tous moments quant à la violence aveugle pratiquée contre les innocents : « *Il y a un tas de questions qui te traversent l'esprit quand tu tires au jugé. Ce ne sont pas toujours les traîtres qui tombent. Des fois, ça foire, et nos balles se trompent de cible* ».p.15. Il n'est pas convaincu que ce sont les lois de la guerre qui dominant : « *je sais. Mais ça n'explique pas tout, la guerre* ».p.16.

De même, se pose des questions s'il peut réellement voir le malheur les familles des victimes sans sentir aucun malheur « Je me demande, tandis que les proches des victimes levaient les mains au ciel en hurlant leur douleur, si j'étais en mesure

⁶ Ibid. p.189.

d'infliger à d'autre les mêmes souffrances et je m'apercevais que ces questions ne me choquaient pas ». (p.191).

Ainsi, lors de sa confrontation avec les terroristes, il découvre que les mouvements terroristes ne défendent pas la même cause et chacun a ses intérêts « Ne sont-ce pas ces même mains qui tirent dans le noir, égorgent et étouffent, qui glissent des engins explosifs sous le siège des indésirable (...) Ce qu'il lit dans leurs yeux ne trompe pas : ils sont la mort en marche ». (p.12).

Dans cette ambivalence, l'amour pour Nawal et ses souvenirs de Kafr Karam, éveillent tous les sentiments humains de notre protagoniste. Il prend conscience qu'il n'est pas comme ces terroristes « L'identité n'est plus subsidiairement liée à une terre, une langue ; elle est avant tout une conscience »⁷. Il a compris qu'il est complètement différent de ces gens qui tuent pour des fins personnels, et qui ne distingues pas entre les alliés et les ennemis.

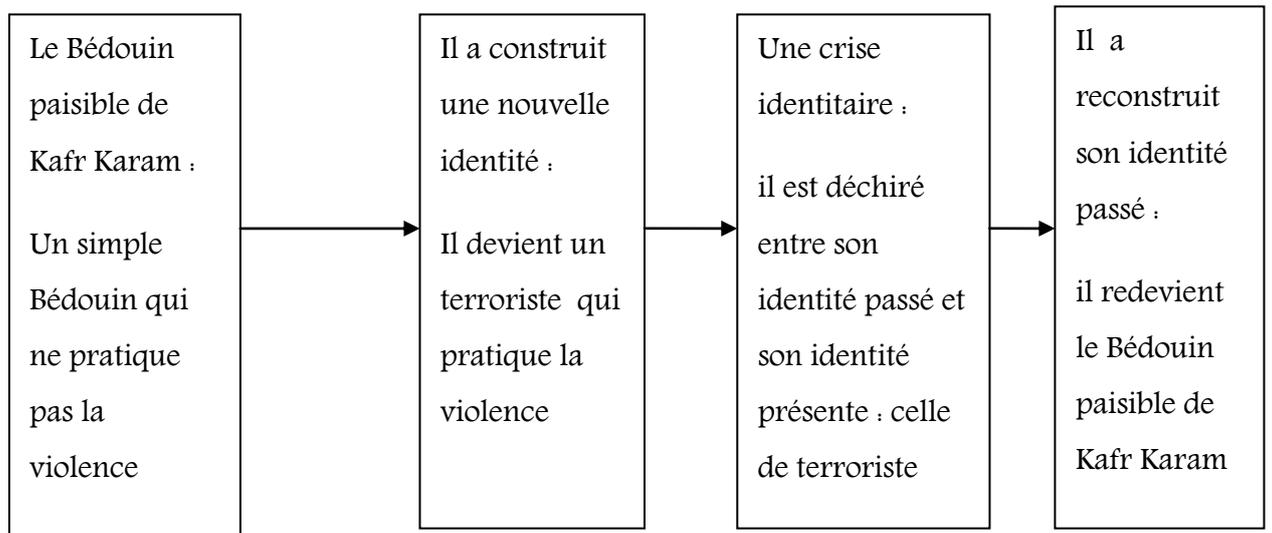
En fait, notre protagoniste, en plein de conscience, prend la décision de ne pas prendre l'avion. Il a préféré de ne pas perdre son identité passée car il voit que la présente est étrange pour lui. Ainsi, d'être en colère, humilié, ne nécessite pas forcément une réaction violente, Il revient à son origine, un Bédouin sans cruauté, son retour est le point de départ de la reconstruction de sa nouvelle identité, celle de passé « *Depuis toujours, le moment du retour est un pivot particulièrement marquant, un point archimédien pour la constitution ou la reconstruction, de ce qu'on appelle « identité », à défaut d'une meilleure notion* »⁸.

II-2-2-Schéma de la métamorphose d'identité du Bédouin .

Pour résumer les étapes de la métamorphose d'identité du Bédouin nous allons proposer le schéma récapitulatif suivant :

⁷ Ibid. p.144.

⁸ Ibid. p.180.



II-3- *Les Sirènes de Bagdad*: un titre révélateur de la métamorphose .

Le mythe est un élément essentiel, présent toujours dans les écrits de Yasmina Khadra. La réécriture de mythe, selon son interprétation, donne plus de symbolique et plus de littéarité à ses créations littéraires. Donc, l'auteur dans ce cas, offre une dimension symbolique à ses textes « *toute œuvre littéraire est pour son auteur, une sorte d'investissement symbolique à plusieurs dimensions* »⁹.

Il est clair que le titre, *Les Sirènes de Bagdad*, semble résumer parfaitement le contenu de texte, en cachant le côté mystérieux de texte. Ce titre emblématique se divise en deux syntagmes nominaux, le premier, Les Sirènes, un mot ambigu lié au mythe d'Ulysse¹⁰, qui désigne des créatures mythiques séductrices qui chantent en poussant les hommes à la mort, le second, identifie le nom de la capitale de l'Irak.

Tout au long de notre lecture du roman, nous avons l'impression que ce mot à une autre signification que la signification visible sur la couverture du roman. Il a un

⁹ AMROUCHE, Fouzia, *Investissement symbolique et réactualisation du mythe d'Ulysse dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra*, mémoire de Magistère, Université de M'sila, 2009. p.8.

¹⁰ Ulysse est l'un des plus célèbres héros de la mythologie grecque. Lors d'un voyage dans la mer, les Sirènes par leurs chants tentent le séduire pour le dévorer par la suite. Mais, ils n'ont pas réussi car il a demandé à ses marins de l'attacher à son navire pour qu'il ne puisse pas suivre leurs chants.

sens connoté lié étroitement au contenu de texte, et lié au déroulement des événements de l'histoire.

Etant donné que le roman raconte l'histoire d'un Bédouin, face au climat de violence et injustice, subit une métamorphose intellectuelle qui a touché profondément son esprit et ses comportements. La première réflexion qui a capté notre attention c'est de voir s'il y a une relation entre le titre et le phénomène de la métamorphose que nous sommes entrain de l'étudier dans ce roman.

Dans *Les Sirènes de Bagdad*, le mot Sirènes, semble charger de significations qui exigent plusieurs interprétations. De plus, ce titre énigmatique introduit le roman, l'annonce, le cache et capte l'attention de lecteur « *le titre est à la fois partie d'un ensemble et étiquette de ce ensemble* »¹¹. Malgré, son message connoté, le titre indique fortement relation étroite entre le titre et le contenu de texte.

C'est pour cela, en lisant ce roman nous avons trouvé que le mot Sirènes est évoqué dans le roman sans qu'il y a une histoire mythique. Dans ce cas, l'auteur utilise ce mot comme une métaphore. Cette dernière entant que « Figure de style qui consiste à substituer un mot à un autre en se fondant sur un rapport de ressemblance existant entre les deux termes », ¹²est utilisée par l'auteur volontairement, pour attirer et séduire son lecteur.

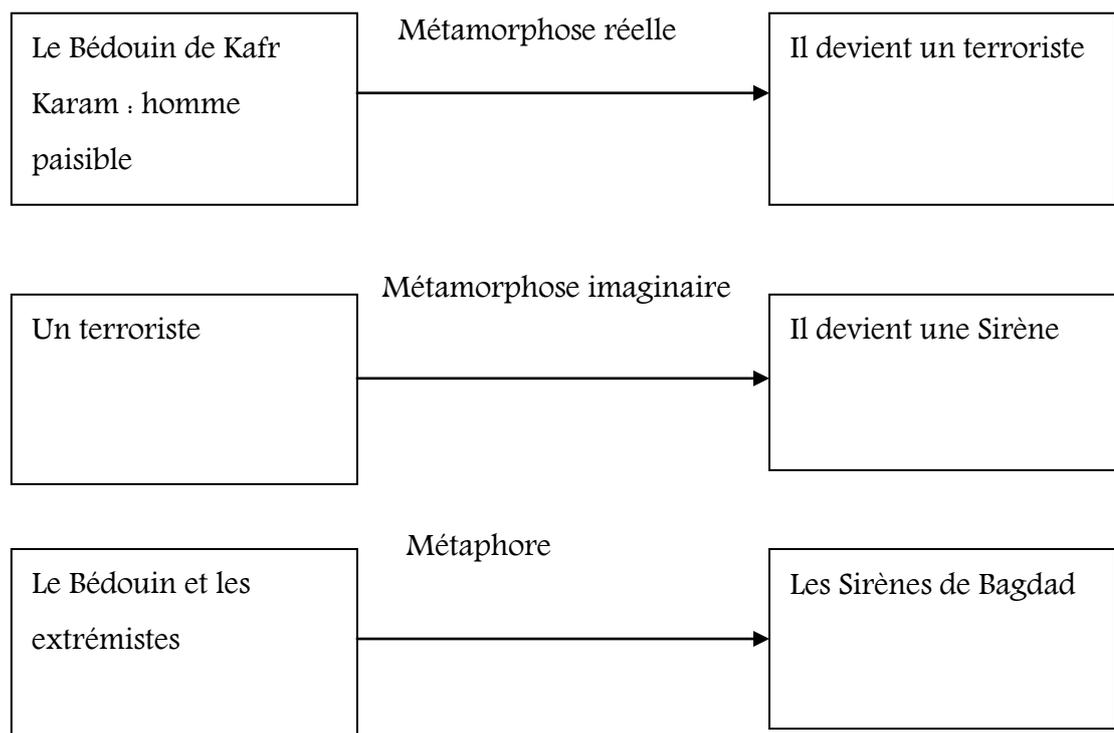
L'auteur utilise la métaphore pour faire allusion aux extrémistes, plus particulier, à Sayed et les mouvements terroristes qui utilisent des discours provocateurs, afin de convaincre les jeunes Bédouin de rejoindre les mouvements terroristes « son franc-parler avait séduit les jeunes ». (p.78). Ces jeunes Bédouins entrent dans le bain de terrorisme et deviennent, à leur tour, des transformateurs de la mort, ce que Yasmina Khadra explique dans une interview : « *Les Sirènes de Bagdad sont simplement des êtres qui, à un moment donné, ne sont plus interpellés par leurs*

¹¹ ACHOUR, Christiane, BEKKET, Amina, op.cit., p. 71.

¹² FOREST, Philippe, CONION, Gérard, op.cit., p.264.

rêves. Ils divorcent d'avec eux et le monde. Ils sont dans la nuit la plus opaque et veulent en finir. Alors, ils se suicident en emportant des vies innocentes avec eux »¹³.

En fait, l'emploi de la métaphore dans le titre du roman, selon une interprétation personnelle, a une relation avec la métamorphose des personnages. Dans ce cas, nous pouvons imaginer de la métaphore, une image donnée par l'auteur qui résume la métamorphose imaginaire des extrémistes de Bagdad aux Sirènes de Bagdad, Ces marchands de la mort qui trompent les jeunes Bédouin par leurs discours pour participer aux opérations explosives. Donc, la métamorphose réelle de notre protagoniste se manifeste dans la transformation d'un Bédouin paisible à un terroriste. Mais la métamorphose imaginaire est dans la transformation de Bédouin terroriste à une Sirène, comme nous allons l'expliquer dans le schéma suivant :



¹³ CHRISTINE, Rousseau,op.cit.

II-4-La métamorphose des personnages dans les écrits de Yasmina Khadra :

II-4-1-*Les hirondelles de Kaboul* : une autre facette de la violence :

Lors de notre étude de la métamorphose des personnages, nous avons remarqué qu'il y a une récurrence de ce phénomène dans les autres écrits de Yasmina Khadra, notamment, *Les Hirondelles de Kaboul*. Afin de comprendre l'intention de l'auteur à travers l'emploi de ce phénomène, il nous a semblé intéressant de voir comment Yasmina Khadra l'a abordé dans *Les hirondelles de Kaboul* que nous avons étudié lors de notre mémoire de licence, qui s'intitule « *la métamorphose comme lieu des personnages dans Les hirondelles de Kaboul de Yasmina Khadra* ».

Dans, *Les hirondelles de Kaboul*, l'écrivain met en scène un drame d'une société qui vit sous le régime des Talibans. Il raconte l'histoire de deux couples au sein de la ville de Kaboul. Il s'agit de Mohsen Ramat et son épouse Zunaira, un couple intellectuel, moderne issu d'un milieu aisé. Atiq Shaukat, un ancien combattant qui travaille dans les geôles des Talibans et son épouse Mussarat qui souffre d'une maladie incurable. Tout au long de l'histoire, les destins de ces couples se croisent et se heurtent fortement pour dégager une fin tragique.

Après notre lecture de ce roman, afin d'étudier la métamorphose des personnages, nous avons choisi les deux couples (Mohsen Ramat, Zunaira) / (Atiq Shaukat, Musarat), comme des personnages principaux qui ont subi une métamorphose intellectuelle et mentale durant leur vie sous le régime de Talibans, en cherchant les facteurs qui contribuent à métamorphoser les protagonistes cités dans ce roman et comment se manifeste le déroulement de leur métamorphose.

II-4-1-1-le processus de la métamorphose des personnages :

II-4-1-1-1--Mohsen Ramat : homme désespéré :

Mohsen Ramat est un jeune homme qui a vécu toute sa jeunesse dans la richesse « son père était négociant prospère. Il habitait une grande demeure en plein centre ville « (...) il est certain que son bonheur était plein, que rien ne contestait ses éclats de

rire ou condamnait ses caprices d'enfance gâté»¹⁴. Il a une beauté remarquable. C'est un ancien étudiant qui a connu sa femme Zunaira lors ses études universitaires. Le couple vit sur les restes de la situation aisée de leurs familles. Mohsen, avec sa femme Zunaira rêvaient de modernité, ambitionnaient de vivre la joie. Mais lors de règne des Taliban cet ambition est irréalisable : « *A Kaboul, les joies ayant été rangées parmi les péchés capitaux, il devient inutile de chercher auprès d'une tierce personne un quelconque réconfort* »¹⁵.

Un jour, un incident dramatique dévoile la réalité de ce personnage devant sa femme et devant lui-même. On a annoncé une lapidation d'une prostituée. Mohsen, après avoir hésité longtemps, décide de rejoindre l'attroupement sur place. Il raconte à sa femme comment il a participé à cette exécution publique : « *Une prostituée a été lapidée sur la place. J'ignore comment je me suis joint à la foule dégénérés qui réclamait du sang(...) et lorsque le déluge de pierres a commencé à submerger le succube, je me suis surpris à ramasser les cailloux et à le mitrailler, moi aussi, j'étais devenu fou* »¹⁶.

Il n'a pas pu résister à suivre la foule : « *Et ce matin Zunaira, simplement parce que la foule hurlait, j'ai hurlé avec elle, simplement parce qu'elle a réclamé du sang, je l'ai exigé aussi* »¹⁷. Mohsen, manquant à tout ses principes, se mêle à la foule des lapideurs et devient aussi cruel comme eux, il a perdu sa confiance en soi et devient un autre : « *Je me suis retrouvé nez à nez avec cet instant d'égarement j'ai peur de moi, Zunaira je n'ai plus confiance en l'homme que je suis devenu* »¹⁸. Son geste qui laisse sa femme interloquée, est un changement vers la séparation d'un couple beau et amoureux : « *Pour Mohsen, c'est une véritable barrière qui se dresse entre lui et elle, le symbole de douloureuse rupture qui menace de les écarteler* »¹⁹.

Un jour, lors d'une dispute avec Zunaira, Mohsen meurt accidentellement « *Mohsen trébuche sur un carafon et tombe à la renverse (...) En recouvrant ses*

¹⁴ KHADRA, Yasmina, *Les hirondelles de Kaboul*, op.cit, p.14.

¹⁵ Ibid. p.27.

¹⁶ Ibid. p.31.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ Ibid. p.32.

¹⁹ Ibid. p.97.

*esprits, Zunaira s'aperçoit que son mari ne bouge pas*²⁰. Cet accident ouvre la porte du malheur pour Zunaira.

II-4-1-1-2-Zunaira Ramat : une femme sublime .

Zunaira, est l'épouse de Mohsen Ramat, c'est une très belle femme, elle a trente deux ans, elle a une forte personnalité. Elle était une fille brillante, une avocate qui ambitionnait à décrocher un titre de magistrat avant d'être interdite par les Taliban de travailler, parce que c'est une femme. Le roman raconte son désespoir et la difficulté pour les femmes de vivre dans des conditions où elles n'ont aucun droit.

Le couple Mohsen et Zunaira, a tout perdu quand les Taliban ont pris le pouvoir. Zunaira ne veut en aucun cas être assimilée à ces Taliban ni de respecter leurs lois, dans une ville où les Taliban font les lois : *« ce sont eux qui font la loi. Ils ont droit de vie et de mort sur tout ce qui bouge »*²¹. Elle n'a pas pu assumer le port de tchadri : *« Avec ce voile maudit, je ne suis ni un être humain ni une bête, juste un offrant ou une opprobre que l'on doit cacher telle une infirmité. C'est très dur à assumer. Surtout pour une ancienne avocate, militante de la cause féminine »*²². En effet, elle refuse que ce système tyrannique supprime son identité et écarte son existence.

Après l'incident de la lapidation du prostituée, elle n'est plus comme avant avec son mari : *« Elle a cherché ses mots, les plus durs, les plus méchants, pour lui dire combien elle souffre à cause de ce que qu'il représente désormais pour elle »*²³. Elle devient autre *« Zunaira n'est plus la femme d'autrefois »*²⁴.

Un jour un accident inattendu, La chute accidentelle de son mari Mohsen, fait de Zunaira une victime programmée à l'exécution publique. Elle a passé des jours et des nuits Dans la geôle des Taliban où elle a rencontré Atiq, pour lui Zunaira est une houri. Il refuse qu'elle sera exécutée parce qu'il est sûr que cette femme n'a pas tué son mari : *« Son mari a glissé sur un carafon et sa tête heurté mortellement le sol. C'est*

²⁰ Ibid. p.103.

²¹ Ibid. p.99.

²² Ibid. p.62.

²³ Ibid. p.96

²⁴ Ibid.

aussi simple que ça. C'est dramatique, c'est vrai, mais c'est un accident»²⁵. Grâce au sacrifice de sa femme Musarat, l'amour d'Atiq donna à Zunaira une autre chance de vie.

II-4-1-1-3- Atiq Shaukat : un geôlier amoureux :

Atiq Shaukat est un homme pauvre, qui fait partie de la milice du Taliban, il a quarante deux ans. Il était un courageux moujahid, après la lutte contre le colonisateur soviétique. Son sacrifice n'a servi à rien, il ne trouvera comme fonction que celle de geôlier. Il n'est plus vivant parmi les vivants dans l'obscurité des murs de geôle. Il a rencontré Mussrat qui l'a épousé en signe de gratitude pour lui avoir sauvé la vie.

Quand les Taliban ont pris le pouvoir, il est devenu parmi les hommes du mollahs. Il est devenu d'un courageux combattant, à un simple geôlier. Dans l'obscurité des murs de la prison, il n'est plus vivant parmi les vivants : « *Que m'arrive-t-il ? Je ne supporte ni la pénombre ni la lumière du jour, ni d'être assis ni d'être debout, ni les vieillards ni les enfants, ni le regard des gens ni leur main sur moi. C'est à peine si je supporte suis-je en train de devenir fou à lier ?* »²⁶.

Il rencontre Zunaira dans sa geôle où elle est condamnée à mort. Il tombe amoureux d'elle. Dès cette rencontre, sa vie du couple est bouleversée. Il ne sera plus comme avant : « *Atiq n'est plus lui-même depuis qu'on lui confie la prisonnière* »²⁷. Il devient heureux pour la première fois dans sa vie : « *Il est en train de vivre quelque chose de prodigieux et de terrifiant à la fois, mais pour tout l'or de la terre il ne voudrait s'en défaire : il est bien* »²⁸. Ainsi, il est surpris, de ces beaux sentiments qui touchent son cœur « *Atiq comprend pas pourquoi, tout d'un coup, son cœur bat à la place d'un autre, comment, de jour au lendemain, il a accepté que plus rien serait comme avant* »²⁹.

²⁵ Ibid. p.119.

²⁶ Ibid. p.35.

²⁷ Ibid. p.119.

²⁸ Ibid. p.113.

²⁹ Ibid. p.121.

Il est devenu quelqu'un d'autre « *Il est quelqu'un d'autre, quelqu'un qui le déborde, le submerge, le moleste et sans lequel il se sentirait estropié* »³⁰. Il est amoureux de sa prisonnière, l'amour, le sentiment interdit, qui signifie, à Kaboul, la folie « *serais-tu fou au point de l'aimer ?* »³¹. Grâce à l'amour et le sacrifice de sa femme Mussarat qui meurt à place de la détenue, Atiq a sauvé la vie de Zunaira. Mais quand il s'est réveillé de ses rêves impossibles, il a perdu sa femme et son amour, il est devenu fou, et finit lynché.

II-4-1-1-3- Musarat Shaukat : le sacrifice de la femme :

Musarat, l'épouse d'Atiq shaukat, a quarante cinq ans, elle était infirmière. Elle souffre en silence à cause de sa maladie. Atiq refuse de la quitter malgré les conseils de ses amis, car elle lui a sauvé la vie, lors de la guerre avec les soviets :

*Son épouse est malade ; est-ce sa faute ? A-t-il oublié comment elle s'est dépensée pour lui lorsque son peloton défait par les troupes communistes l'avait abandonné dans un village perdu ; comment l'a caché ; soigné des semaines durant ; comment elle a réussi à le transporter à dos de mulet, (...) jusqu'à Peshawar.*³²

Mussarat, avant le règne des Taliban, a rencontré son époux Atiq lors la lutte contre les soviets. Après cette rencontre, ils se marient, espérant, comme tous les afghans, de vivre en paix, ils rêvaient de la joie. Mais la maladie rend Mussarat prisonnière dans sa maison, souffrant en silence d'un mal sans remèdes. Elle a perdu l'espoir de vivre : « *Elle a lutté contre le mal qui la ronge, refusé de baisser les bras. Maintenant, il est temps de se ménager, de s'en remettre à la fatalité puisqu'elle est ce qui reste lorsque tout a été tenté* »³³.

A Kaboul, Atiq n'a pu rien faire pour sa femme : « *chaque fois que ses pensées le renvoient devant Mussarat, il assène un coup de pied dans le vide comme pour s'en débarrasser* »³⁴. Mussarat comprend qu'elle n'était que l'infirmière qui lui a sauvé la

³⁰ Ibid.

³¹ Ibid. p.25.

³² Ibid. p.40.

³³ Ibid. p.92.

³⁴ Ibid. p.51.

vie : « *je n'étais pas la femme que tu avais aimée, j'étais l'infirmière qui t'avait soigné et mis à l'abri et que tu as épousée en signe de gratitude* »³⁵. De même, elle était souvent convaincue d'être le malheur de son mari et son rêve est de voir Atiq heureux, au moins, une fois dans sa vie.

Enfin elle a trouvé cette occasion, une lumière brille dans les yeux de son mari, un grand amour derrière ses regards. Elle pense que son époux a trouvé enfin sa voie. Elle a aperçu un homme différent, un être émotif et sentimental : « *plus de vingt ans de mariage, et ce n'est que maintenant que tu dévoiles le poète qui se terrait en toi* »³⁶.

Mussarat incarne le sacrifice d'une femme amoureuse. Elle était sincère, elle a décidé alors, de mourir à la place de la détenue : « *Et je me suis dit que la femme qui capable d'un tel bouleversement ne doit pas mourir* »³⁷. Elle ne voudrait pas prolonger son agonie inutilement : « *morte, je serai plus utile que vivant, je t'en supplie ne fausse pas ce que la chance consent enfin à te fournir* »³⁸. Mussarat meurt à la fin à la place de Zunaira, donnant, une autre chance d'amour à son époux.

II-4-1-2- les tableaux récapitulatifs de la métamorphose des personnages :

Ces tableaux montrent la métamorphose des personnages. Nous avons résumé les changements essentiels dans le comportement du chaque personnage dans sa vie, à partir de l'influence de quelques éléments déclencheurs qui provoquent la métamorphose.

³⁵ Ibid. p.132.

³⁶ Ibid. p.115.

³⁷ Ibid. p.133.

³⁸ Ibid. p.134.

II-4-1-2-1- le personnage : Mohsen Ramat :

Situation initiale	Éléments déclencheurs	Situation finale
<ul style="list-style-type: none">-Un beau jeune homme-ambitieux-Bourgeois-Ancien étudiant-Il rêvait de modernité	<ul style="list-style-type: none">-La vie sous le régime de Taliban-Lapidation d'une prostituée	<ul style="list-style-type: none">-Devenu fou-Il a abandonné le goût de vivre-La rupture de sa relation avec sa femme-Il a perdu la confiance en soi-Il meurt accidentellement.

II-4-1- 2-2-Le personnage : Zunaira Ramat

Situation initiale	Éléments déclencheurs	Situation finale
<ul style="list-style-type: none"> -Une très belle femme -Avocate -Ambitionnait d'être magistrat -Féministe, militante de la cause féminine. 	<ul style="list-style-type: none"> -La vie sous le régime des Taliban -La mort accidentelle de son époux -L'amour d'Atiq. 	<ul style="list-style-type: none"> -Avocate interdite de travailler -Cachée derrière son tchadri -Devient l'une des victimes Programmées à l'exécution publique -Elle a perdu son époux et son amour -Elle a trouvé une autre chance de vivre.

II-4-1-2-3- Le personnage Atiq Shaukat :

Situation initiale	Éléments déclencheurs	Situation finale
<ul style="list-style-type: none"> -Un courageux moudjahid -Pauvre 	<ul style="list-style-type: none"> -La vie sous le régime des Taliban -L'amour de Zunaira -La mort de Mussarat 	<ul style="list-style-type: none"> -Reconverti en geôlier -Devenu intégriste -Il a vécu un amour interdit -Il est devenu fou -Finit lynché.

II-4-1-2-4- Le personnage Mussarat Ramat :

Situation initiale	Éléments déclencheurs	Situation finale
-Infermière -Malade	-La vie sous le régime de Taliban -Sa maladie -L'amour d'Atiq pour Zunaira	-Une femme désespérée -Devenu prisonnière dans sa maison. -Elle meurt par exécution publique à la place de Zunaira

Au fait, nous avons trouvé que les deux couples ont subi une métamorphose intellectuelle durant leur vie sous le régime de Taliban. Ainsi, nous avons constaté que la vie sous le régime des talibans est le facteur majeur qui contribue aux changements des comportements de ses personnages.

II-4-2-La métamorphose des personnages : violence et complexité des comportements :

Yasmina Khadra dans les *Sirènes de Bagdad* évoque l'effet de l'invasion américaine dans l'Irak comme un événement majeur qui provoque des changements des personnages « *Depuis des lustres, des Irakiens croisent le fer avec l'ennemi. Nos villes s'émettent tous les jours à coups de voitures piégées, d'embuscades et de bombardements. Les prisons sont pleines de nos frères, et nos cimetières sont saturés* ». (p.76).

L'auteur semble avoir l'intention de dénoncer toutes sorte de violence aveugle pratiquée contre un pays, une religion et une civilisation « *Des impies sont en train d'assujettir des musulmans, d'avilir leurs notables et de jeter leurs héros dans des cages aux folles (...) profanent nos mosquées, molestent nos saints et mettent nos*

prières dans des bouteilles comme des mouches». (p.88). De même, dans le déroulement de l'histoire, il utilise des événements historiques réels qui participent, bel et bien, dans la métamorphose des personnages « *les événements historiques que vit l'Irak à cette époque ont une incidence directe sur le destin du héros* »³⁹.

Il est clair que par le processus de la métamorphose présente la progression de tous les changements d'une situation initiale vers une situation finale. Il explique comment l'injustice et la violence aveugle suscitent les sentiments de la colère et de la vengeance, qui alimente l'activité des mouvements terroristes, comme il a dit Yacine, fier de son appartenance au intégrisme : « *Nous somme la colère de Dieu, dit-il sur un ton caverneux, nous somme Ses oiseaux d'Ababill... Ses foudres et Ses coups de gueule. Et nous allons foutre en l'air ces salopards de Yankees* ». (p.89).

Par l'emploi de la métamorphose des personnages, l'auteur montre la complexité des comportements dans les pays musulmans et les réactions vers l'injustice et la violence « *Rarement un écrivain a su mettre au jour avec autant de clarté et de pénétration la complexité des comportements et des situations dans les sociétés musulmanes déchirées par l'intégrisme religieux* »⁴⁰

Suivant cette optique, Yasmina Khadra, dans *Les hirondelles de Kaboul*, donne un autre exemple qui semble illustratif de phénomène de la métamorphose des personnages. Ce roman, comme nous l'avons déjà expliqué, dévoile les conséquences de l'instabilité sociopolitique et l'effet de l'intégrisme sur la société afghane. Il montre l'autre facette de la résistance, et comment les individus se comportent sous le règne des Taliban. Ce régime tyrannique qui pratique la violence et la torture morale contre des individus ambitieux qui rêvaient de la paix et de l'espoir. Ainsi, l'écrivain semble dire aux lecteurs que la violence n'a aucune identité :

*la violence n'est pas héréditaire, ni propre à une race ;
qu'elle est notre malheur à tous et notre grand souci
commun. Contrairement aux médias et aux diatribes
politiques, je n'affole pas, n'exalte rien, n'exacerbe*

³⁹ ABOUALI, Youssef, op.cit, p.28.

⁴⁰ Liberté, cité par, MERAHI, Youcef, op.cit., La quatrième de la couverture.

*personne ; je rassemble les gens de différents horizons
autour d'un début de solution : la prise de conscience*⁴¹.

Donc, L'auteur dans ses écrits, expose toutes sortes de violences pratiquées contre l'humanité : « *je la démythifie, la vulgarise, la rend accessible à notre indignation, à notre sobriété* »⁴². Ensuite, il montre comment un individu peut se comporter dans un contexte politique plein de conflit, et quels sont les facteurs qui le poussent à l'intégrisme « *je ne fais que réinstaller ces individus dans leur part d'humanité. Après tout, le terroriste n'est qu'un être humain. Il est capable du pire et capable du meilleur* »⁴³. Enfin, il invite le lecteur à vivre cette situation avec le personnage : « *Je l'accompagne à travers sa dérive et prouve, au lecteur, que son itinéraire pourrait aussi être le sien s'il venait à vivre la même situation* »⁴⁴.

En définitive, l'auteur de *Les Sirènes de Bagdad*, démontre, décortique et dénonce la violence comme le confirme justement Louiza Kadari en disant que : « *les productions Khadraiennes veillent à mettre en perspective, les intrigues nous invitent à identifier la présence, en tout pouvoir, d'une violence qui lui est intrinsèque* »⁴⁵. De même, il lance un cri d'espoir et invite à établir des ponts entre l'Occident et l'Orient « *les consciences sont toujours en éveil, et les bonnes volontés ne demandent qu'à œuvrer pour rétablir les ponts entre l'Orient et l'Occident, des ponts qui ont toujours existé et que nous avons du mal à localiser tellement nous ivres de nos colères* »⁴⁶. Ainsi, il essaye de rapprocher ces deux mondes en créant des liens de communications « *Enlever le malentendu entre l'Orient et l'Occident* »⁴⁷.

En somme, l'étude de la métamorphose des personnages notamment notre protagoniste, le Bédouin, montre que la métamorphose touche les comportements des

⁴¹ Ibid.

⁴² Ibid. p.51.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ Ibid.

⁴⁵ KADARI, Louiza, op.cit., p.12.

⁴⁶ MERAHI, Youcef, op.cit., p.53.

⁴⁷ ABOUALI, Youssef, op.cit. , p.356.

personnages certes, mais ce phénomène ne se limite pas aux simples mutations des comportements, il touche plusieurs coté tels que l'identité dont la métamorphose conduit à un renouvellement d'identité. De ce fait, Yasmina Khadra par l'emploi de ce phénomène explique que face au climat de violence et de l'injustice, les changements sont profonds dans tous les domaines. Donc, la métamorphose des personnages représente l'effet des circonstances sociopolitiques sur la vie des individus.

Conclusion générale

La métamorphose est un thème qui a suscité beaucoup d'intérêt chez plusieurs écrivains depuis l'antiquité. Il a inspiré plusieurs créations littéraires dès *Les Métamorphoses* d'Ovide à nos jours. Dans les textes littéraires contemporains, la métamorphose a évolué, elle s'éloigne du modèle ovidien, en mettant au sein de leur histoire, des personnages qui subissent un changement, et ils proposent des facteurs qui contribuent à ce phénomène en suivant un processus bien déterminé

Intéressées par la métamorphose des personnages, nous avons fait l'analyse des personnages en s'appuyant sur des passages du roman. Ensuite, nous avons appliqué l'approche actancielle, pour expliquer les relations entre les personnages et leurs interactions, afin de comprendre leurs participations dans ce phénomène.

De même, nous avons tenté de relever les indices et les facteurs qui contribuent à ce phénomène dans *Les Sirènes de Bagdad* de Yasmina Khadra, afin de comprendre le déroulement de la métamorphose et comment le contexte sociopolitique participe fortement dans les changements des comportements et quels sont les facteurs majeurs qui provoquent toutes les mutations qui ont touché, non seulement, les comportements mais aussi l'identité des personnages.

Donc, nous constatons que la métamorphose peut prendre plusieurs dimensions, psychologiques, sociologiques, économiques, et plusieurs formes, intellectuelle, mentale, biologique, physique, etc. Dans le cas de notre roman, nous avons aussi trouvé que la métamorphose des personnages est intellectuelle qui a touché le Bédouin et d'autres personnages qui participent à leur tour dans cette métamorphose.

Pour vérifier notre problématique, nous avons fait une petite analyse, en suivant, le déroulement de la métamorphose du Bédouin. D'abord, nous avons commencé par la situation initiale, puis les éléments déclencheurs, vers une situation finale dans laquelle se trouve le résultat de la métamorphose du personnage.

Au fait, nous avons suivi les événements vécus par le Bédouin, sujet de la métamorphose, comme nous l'avons déjà vu. Nous avons commencé, d'abord par son village natal, Kafr Karam, village oublié dans le désert irakien, où il vivait avec sa famille dans la misère et la pauvreté. Face aux plusieurs facteurs majeurs qui ont bouleversé ses comportements, et ont installé les sentiments de la haine et de l'humiliation dans son esprit, il quitte son village vers Bagdad, en suivant le chemin de la vengeance, qui ne cesse de le conduire vers sa mission mortelle. En suite, en écoutant les chants des Sirènes, il se trouve à Beyrouth dans la dernière étape de la métamorphose.

Ensuite, nous avons trouvé d'après notre analyse et l'application du processus de la métamorphose, que l'invasion américaine est le facteur majeur de la métamorphose qui a provoqué à son tour d'autres facteurs : la mort de Soulyeman, des bombardements sur des innocents, la mort humiliante de son père, et d'autres facteurs invisibles, intérieurement sentis par le protagoniste. Ces facteurs, selon leurs importances, représentent la violence aveugle pratiqués contre le peuple irakien. Nous avons constaté une métamorphose qui affecte le personnage principal : le Bédouin. Tout au long de notre travail de recherche, nous avons essayé de relever les facteurs qui contribuent à la métamorphose et quelles sont ses conséquences.

En effet, la métamorphose dans *Les Sirènes de Bagdad*, se manifeste comme le changement des comportements et d'identité du Bédouin. Il se transforme d'un Bédouin paisible à un terroriste parmi les extrémistes de Bagdad. Yasmina Khadra, en expliquant cette métamorphose, il introduit son roman par un titre emblématique, où il emploie une métaphore. Il résume cette transformation par une métamorphose imaginaire, dans laquelle, il montre la métamorphose du Bédouin en une sirène, en faisant, allusion aux extrémistes qui séduisent les jeunes Bédouin en les poussant à la mort.

La métamorphose chez Yasmina Khadra se présente comme une véritable urgence. Il dénonce la violence, en liant, toutes mutations à la violence. Dans la plus part des cas, il s'agit d'une force extérieure, car l'auteur ayant toujours l'intention de dire que le Bédouin n'a aucune prédisposition à pratiquer la violence. Mais, face au climat de l'injustice et la violence, qui est le véritable provocateur de tous les changements de comportements, le Bédouin se trouve déchiré entre ses valeurs et son devoir envers son père et sa famille.

En fait, l'auteur, dans ce roman, montre la complexité des comportements humains et comment l'être humain réagit dans un climat de violence et de l'injustice. Il a opté pour le choix de ne pas donner à son héros un nom arabe pour ne pas lier le terrorisme à une terre ou à une religion, il lui donne ainsi une dimension universelle.

Références bibliographiques

Références bibliographiques :

Le Saint Coran, Edition Roi Fahd.

Corpus :

KHADRA, Yasmina, *Les Sirènes de Bagdad*, paris, 2007.

Œuvres de l'écrivain :

KHADRA Yasmina, *A quoi rêvent les loups*, Paris Julliard, 2001.

KHADRA Yasmina, *les hirondelles de Kaboul*, Paris, Pocket, 2002.

Ouvrage :

1-ABOUALI, Youssef, *Yasmina Khadra ou la recherche de la vérité, Etude de la trilogie sur le malentendu entre l'Orient et l'Occident*, Edition Harmattan, paris, 2013.

2-ACHOUR, Christiane, Bekkat, Amina, *Clefs pour la lecture des récits, convergences critiques II*, Editions du Tell, Blida, 2002.

3-BANCAUD, Florence, WINKELVOSS, Karine, *poétique de la métamorphose dans l'espace germanique et européen*, Publication de Rouen et du Havre, 2012.

4-BERTHELOT, Francis, *La métamorphose généralisée, Du poème mythologique à la science-fiction*, Editions Nathan, 1993.

5-BRUNEL, Pierre, *Le mythe de la métamorphose*, Editions Armand Colin, Paris, 1974.

6-BEHAR, Henri, (Sous la direction), *Melusine n°XXVI Métamorphoses*, Editions l'Age d'Homme, Lausanne, 2006.

7-DEMERSON, Guy, (Sous la direction), *Poétiques de la Métamorphose*, Université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 1981.

8-JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, collection dirigée par Béatrice Didier, Edition Puf écriture, 2004.

9-KADARI, Louza, *De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra approche des violences intégristes*, Editions L'Harmattan, 2007, Paris.

10-MERAHI, Youcef, *Qui êtes-vous Monsieur Khadra?*, Editions SEDIA, Alger, 2007.

11-MONTABETTI, Christine, *Le personnage*, Editions Flammarion, 2003.

12-MATHIEU-GASTELLANI, Gisèle, *La métamorphose dans la poésie baroque française et anglaise, variation et résurgences*, Edition Palace, Paris, 1980, p.3.

13-RINNER, Fridrun, (Sous la direction), *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, Publication de l'Université de Provence, Provence, 2006, p.5.

Roman :

KAFKA, Frank, *La Métamorphose*, Edition du groupe « Ebooks libres et gratuits », 2003.

Articles et revues :

REAUSSEAU, Christine, *Aller au malentendu*, sur :<http://www.lemonde.fr/2006/09/28>.
<http://www.cairn.info/revue-1-information-litteraire-2004-2-page-34.htm#pa4>

Thèses et mémoire :

AMROUCHE Fouzia, *Investissement symbolique et réactualisation du mythe d'Ulysse dans Les Sirènes de Bagdad de Yasmina Khadra*, sous la direction de Khadraoui Said, Uni de m'sila, 2009.

Dictionnaire :

1-Forest, Philippe, Conion, Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, Editions Maxi-Livres, 2004.

2-Dictionnaire de français, *Le Robert*, Edition Edif, 2000.

2- Dictionnaire de français, *Larousse*, Paris, 2008.

Sources internet :

<http://www.universalis.fr/encyclopedie/roman-le-personnage-de-roman/#>